

GFS-174-B

Princesse Olala  
(mecnografiado)  
(francés)

N.º 298



BARCELONA - Córcega, 239, pral.

Telegramas: NORTESUR



Personnes :

Le prince régent de l'Umbraine.

Xenia, princesse de l'Umbraine.

Hedy, sa femme de chambre.

Prine d'Odolie.

Princesse d'Odolie.

Prince Boris, leur fils.

Sascha, dix ans }  
Natascha, onze ans } ses soeurs.

Professeur Tiburtius, son instituteur.

Lavallière.

René.

Bel-Agneul.

L'ambassadeur d'Odolie.

Madame Mouches, propriétaire de la pension "Miramare".

Madame Glycerine, bureau de placement.

Madame Picardon.

Pourcentois.

L'inspecteur criminel.

Viviane }  
Albertine } bonnes dans Miramare.

2 employés de JHKKKX police. Le valet de chambre.

Messieurs de la cour, dames de la cour, ministres, officiers, soldats.

Epoque : à nos jours.

La première scène joue dans le château du prince régent, le premier acte à Paris, le second dans la pension "Miramare" dans un bain de mer français, le troisième dans le palais du prince de l'Odolie.

Xenia : Qu'y a-t-il ?

Hedy : Des nouvelles intéressantes d'Odolie. Ma cousine a écrit. La princesse

Seris doit venir demander votre main.

Première scène.

Xenia : Je suis, mon oncle a déjà présenté sa photo.

Boudoir très élégant. Au mur grand tableau dans un cadre doré. Au devant chaise longue. Au chevet petite table avec tapis de soie, une coupe avec des fruits. Derrière le chevet grand vase avec bouquet, "boules de neige", à côté des coussins très élégants. Au pied de la chaise longue petit coussin.

Xenia est couchée sur la chaise longue et lit dans un volume jaune un roman. Un laquai en uniforme est debout et dans la main un plateau d'argent, il attend des ordres. Si la valse commence, Xenia chantonne la mélodie. Elle lève le regard, voit le valet qui ne bouge pas, elle hoche la tête en souriant, et continue sa lecture. Après un moment elle fait ~~XXX~~ signe de s'en aller. Puis elle prend un fruit et le lui lance à la tête. Le valet est stupéfait, hausse les épaules, tourne la tête à Xenia, la regarde étonné et s'en va en hochant la tête à droite. Xenia rit, elle s'étire en souriant et elle chantonne : la façon de traiter les femmes

Xenia : Dans le volume jaune, j'ai trouvé ce mot

Hedy : Qu'un poète fameux a écrit plus tôt; Lovallière.

Xenia : "Celui qui t'adore et qui peut te plaindre"

Maître doit il être dans l'amour; cette charmante affaire,

Si cela ~~XXXXXXXX~~ était sérieux et vraie, ~~onnes vraiment destinés l'un~~

Nous devrions avoir bien de la honte,

L'amour nous viendrait seulement en main seconde. ~~(droite)~~

O, livre, si je te croyais ~~le livre, regarde un moment, le net de côté !~~

Mon espoir ne serait que vain et bien bête mon plan... ~~regardé en tous les~~

Autrement je ne figure mon roman. ~~être dans l'amour un maître. Qui veut~~

Hedy (vient de droite avec une lettre ouverte, reste au chevet): Mon

Altesse, non Albesse ! l'amour,

Xenia : Qu'y a-t-il ? mon tour.

Hedy : Des nouvelles intéressantes d'Odolie. Ma cousine a écrit. Le prince

Boris doit venir demander votre main.

Xenia : Je sais. Mon oncle m'a déjà présenté sa photo.

Hedy : Est-il beau ?

Xenia : Très sympathique et tout à fait sage.

Hedy : Sage. Cela est possible. Mais cela changera maintenant. Ecoutez :  
( elle lit ) " Un secret profond que j'ai tiré du maître de cérémonies :  
Le vieux prince a résolu d'envoyer le prince Boris avec son instituteur  
à Paris, il doit apprendre de belles manières chez la fameuse mondaine  
Lavallière.

Xenia ( se lève ; prend la lettre et parcourt le contenu ) : Ils partent  
demain ? Nous l'avons à un jour de plus proche. Hedy, fais les malles.  
Nous partons pour Paris, aujourd'hui.

Hedy : Hurrah ! A Paris ! Mais qu'allons nous y faire ?

Xenia : Nous dirons à mon oncle qu'il s'agit de mon trousseau.

Hedy : Et en réalité ?

Xenia : Je veux que mon fiancé apprenne la façon de traiter les femmes  
et les belles manières de première main.

Hedy : Mais si on l'envoie tout de même chez Lavallière.

Xenia : Nous verrons laquelle sera la plus adroite.

Hedy : Que voulez-vous donc faire ?

Xenia : Je ne sais pas encore... si nous sommes vraiment destinés l'un  
pour l'autre...

Hedy : Le destin l'arrangera vraiment. ( s'en va à droite )

Xenia ( se recouche, prend le livre, regarde un moment, le met de côté ) :  
Ce que le poète nous dit, je ne le crois pas, c'est exagéré en tous les  
cas. Si quelqu'un t'dîne, il doit être dans l'amour un maître. Qui veut  
risquer ce pas, doit débiter chez moi.

Etudier l'amour,

Ce sera mon tour.

Un pareil tournoi d'amour,

**N'est peut-être un plan,**

**Mais c'est comme ça**

**J'imagine mon roman.**

Salon de Lavallière. Style Louis quatorze. Toutes les personnes arrivent du milieu. À droite porte à la chambre à coucher, à gauche porte aux dépendances et à l'escalier de service. Milieu à droite et à gauche une console, là-dessus vase avec fleurs, à droite cheminée avec paravent. Sur la cheminée vase avec fleurs. Au-dessus tableau représentant une danse de l'époque Louis quatorze. À droite ottomane avec coussins, au pied petite table avec coupe dans laquelle se trouvent deux poires. À gauche au devant bureau pour dame, également garni de fleurs. Devant et derrière le bureau un fauteuil, à côté chaise. À droite seconde chaise. Sur le bureau lampe, téléphone, un flacon, une boîte en argent, serviette à papier, des porcelaines et plumes, des fleurs éparées, un bouton de sonnette attaché avec sonnettes. Dans le tiroir des billets de banque. À la cheminée grande lampe. À gauche fenêtre avec des rideaux nuage, et des rideaux tulle, paravent. Au coin à gauche grand vase en bronze avec chrysanthèmes. Au milieu deux portraits. Toutes les portes ont des rideaux de tulle. À droite et gauche un portrait ovale au-dessus de la porte. À gauche miroir oblong. Il fait jour, très clair.

### Première scène.

Lavallière, Pourcentois.

Lavallière, gauche, va et vient très irritée. Pourcentois, à droite, la poursuit, parle à elle avec irritation.

Lavallière : C'est inouï de rappeler une dette à moi, qui dans l'année pour des milliers et milliers...

Pourcentois : ... fait des dettes.

Lavallière : Vous savez bien nous autres femmes, nous payons tout de suite quand nous avons acquis un petit gros lot.

Pourcentois : Mais vous ne faites rien pour acquiescer le gros lot. Croyez moi, Madame, je suis un fournisseur à dentier. Je ne vous réclamerais pas si souvent, mais je guette bien la vie de mes clientes. Vous vous per-

Première acte.

Salon de Lavallière. ( Style Louis quatorze ). Toutes les personnes arrivent du milieu. A droite porte à la chambre à coucher , à gauche porte aux dépendances et à l'escalier de service. Milieu à droite et à gauche une console , là-dessus vase avec fleurs. A droite cheminée avec paravent. Sur la cheminée vase avec fleurs. Au-dessus tableau représentant une dame de l'époque Louis quatorze. A droite ottomane avec coussins, au pied petite table avec coupe dans laquelle se trouvent deux poires. A gauche au devant bureau pour dame, également garni de fleurs. Devant et derrière le bureau un fauteuil, à côté chaise. A droite seconde chaise. Sur le bureau lampe, téléphone, un flacon, une boîte en argent, serviette à papier, des porte-plumes et plumes, des fleurs éparses, un bouton de sonnette attaché avec sonnette. Dans le tiroir des billets de banque. A la cheminée grande lampe. A gauche fenêtre avec des rouleaux nuage , et des rideaux tulle, paravent. Au coin à gauche grand vase en bronze avec chrysanthèmes. Au milieu deux portraits. Toutes les portes ont des rideaux de tulle. A droite et gauche un portrait ovale au-dessus de la porte. A gauche miroir oblong. Il fait jour, très clair.

Première scène.

Lavallière, Pourcentois.

Lavallière, gauche, va et vient très irritée, Pourcentois, à droite, la poursuivant, parle à elle avec irritation.

Lavallière : C'est inouï de rappeler une dette à moi, qui dans l'année pour des milliers et milliers...

Pourcentois : ... fait des dettes.

Lavallière : Vous savez bien nous autres femmes, nous payons tout de suite, quand nous avons acquis un petit gros lot.

Pourcentois : Mais vous ne faites rien pour acquérir le gros lot. Croyez moi, Madame, je suis un fournisseur à sentiment. Je ne vous réclamerais pas si souvent, mais je guette bien la vie de mes clientes. Vous vous per-

dez avec ce René. payannes ne veut plus être bonne à tout faire. Elles ont

Lavallière : Mon Dieu, je l'espère. (s'assied sur le fauteuil à gauche, Pourcentois se met à côté d'elle.)

Pourcentois : Si vous m'avez dit que vous irez amouracher d'un désœuvré, je ne vous aurais pas donné du crédit. Si l'on a la chance d'avoir un ami riche qui est toujours en voyage...

Lavallière : Il faut avoir entretiens quelque chose pour le cœur.

Pourcentois : Non ! Il faut être entretiens lucrativement actif. Comme p. e. jadis avec ce brave Picardon que vous avez ruiné à fond... ça c'était encore quelque chose.

Lavallière ( se lève ) : Je vous défends de vous mêler de mes affaires privées.

Pourcentois : Payez-moi la rate du jour de cinq mille francs, et je <sup>ne</sup> ~~me~~ permettrai plus...

Lavallière : Je paierai... soyez en sûr... si.. ( on sonne ) Florentine ! ( va à la porte à gauche ) Ah oui, mon cher Pourcentois, ayez la bonté d'ouvrir la porte d'entrée. Je n'ai pas de bonne. Cette rosse de Florentine m'a quitté hier.

Pourcentois : Voyez-vous ! La chère Florentine ! Le train d'ici ne lui allait pas non plus. Les rats quittent le vaisseau coulant. ( On sonne de nouveau ) Mais je viens déjà. ( il sort )

Lavallière ( ouvre le tiroir du bureau et compte quelques billets de banque ) Cela ne suffit même pas pour la dixième partie.

2. s. c. è n e.

Madame Glycerine, Lavallière.

Madame Glycerine : Me voilà ! La vieille Glycerine ne quitte pas sa clientèle. Il n'y a pas encore une heure que vous m'avez téléphoné : " Glycerine, ma Florentine ~~XX~~ s'est esquivée ", la vieille Glycerine se traîne dans tout Paris. Elle ne laissera donc pas sa bonne et chère Madame Lavallière sans bonne. Mais vous n'avez pas d'idée, comme cela est difficile aujourd'hui.

Même la plus bête paysanne ne veut plus être bonne à tout faire. Elles ont toutes des papillons dans la tête, veulent devenir caissières de cinéma, dames de la bar, des danseuses de Jimmy.

Lavallière : Vous n'en avez pas. C'est trop bête !

Madame Glycerine : Mais naturellement en ai-je une ! Et encore une perle ! La vieille Glycerine ne quittera donc pas sa bonne, belle et chère Madame Lavallière.

Lavallière : Où est-elle ? Quand viendra-t-elle ?

Madame Glycerine : Elle y est déjà. Elle est dehors et attend seulement que Madame lui fasse signe de sa charmante petite menotte velontée.

Lavallière : Mais cherchez la donc !

Madame Glycerine : Entre, mon enfant ! ( devant la porte du milieu ) Bénie soit ton entrée et ta sortie deux fois par semaine !

Je ne casse pas de 3. s o è n e. casse pas les plagues.

Les mêmes, puis Xenia. sote de Madame. (lève la jupe jusqu'au genou.

Xenia ( entre comme bonne pour tout; elle est habillée drôlement, une petite valise et une petite malle. Elle garde les deux choses pendant son entrée):

Je vous baise la main,

De la campagne je viens,

Je vous baise la main. comme un nègre

Madame, avec toute modestie, mais reste naïve.

Je peux bien dire,

La dame qui à moi se confie,

N'a pas à se plaindre.

Je n'ai pas à sortir, comment le trouvez-vous ?

Je suis une bonne de la vieille trempe. et ce quelle demande comme gages ?

Et l'après-midi de X<sup>e</sup> dimanche

J'~~me~~ aime mieux rester ici.

Je n'ai pas de fiancé,

Et je ne casse pas la vaisselle,

**Je parle toujours avec raison,** — vous en, je vous le donnerai ou je vous

**Et je n'emporte jamais les restes du dîner.**

**Je ne fais pas l'oeil au monsieur.** — (il se disputait)

**Je ne bois pas de cognac** — que veut cet homme ?

**Et je ne mange pas les friandises,** — celles.

**Et je n'ai jamais caché un soldat dans l'armoire.**

**J'ai fini ma cuisine à trois heures précises,**

**Et je hais chaque sottise.** — (à cent fois) Combien vous doit Madame ?

**Je suis ce qu'il y a <sup>de</sup> mieux** — (à faire les)

**Dans ce genre à présenter.** — de façon que le public le voie cinq billets de

**Je ne jase pas avec la concierge etc. ;** — Voilà, et maintenant allez-vous en !

**Et je ne fais pas la danse du panier,**

**Et je ne cire pas les bottines avec de la margarine.** — (serait pas mieux retenue)

**Je ne chipe pas du parfum, et je ne casse pas les peignes,**

**Et je ne porte pas les bas de soie de Madame.** — (lève la jupe jusqu'au genou,

qu'on peut voir son jupon de flanelle rouge) — encore toi à faire de grande

Des repas je ne fais pas grand cas. — (fait tomber sa jupe) — Croyez-vous

**Et je n'ai pas de poupon** — (fait de grandes discussions avec vous, pour cinq

Dans une autre maison. — est beaucoup trop sale pour le toucher avec sa

**Je travaille du matin au soir comme un nègre** — (lui baise la main.)

**Qui de trop de travail ne grossit mais reste maigre.** — ex-moi quittance !

**Je suis le mieux** — (donne) ; S'il vous plaît, je suis à vos ordres.

**Qui dans ce genre est à <sup>r</sup> présenter.** — vous avez encore besoin de quel que chose.

(Glycerine va à elle) — allez-vous directement à moi.

**Glycerine :** Eh bien, Madame, comment la trouvez-vous ?

**Levallière :** Mieux qu'aucune autre ... Qu'est-ce quelle demande comme gages ?

**Glycerine :** Tout arrangé ! La modestie même. — ser toi jusqu'à ce quelle ait

reçu son argent, — 4. sixième. — prise et stouillera avec vous.

**Pourcentots** (par le milieu) : Madame, je n'ai plus de temps. Donnez-moi ce

mon argent, par les milieu.)

Lavallière ( se lève ) : Allez-vous en, je vous le donnerai ou je vous l'enverrai tout prochainement.

Pourcentois : Cela ne va plus, Madame. ( Ils se disputent )

Xenia ( à Glycerine ( : Que veut cet homme ?

Glycerine : Elle doit payer des dettes.

Xenia : Et ne le peut pas ?

Glycerine : Evidemment.

Xenia : Ah... ( va vers Pourcentois ) Combien vous doit Madame ?

Pourcentois : Cinq mille francs.

Xenia ( prend de son bas de façon que le public le voie cinq billets de banque, et les donne à Pourcentois. ) : Voilà, et maintenant allez-vous en !

Lavallière : Es-tu folle ?

Xenia : J'ai mes économies sur moi et elles ne seront pas mieux retenues que chez Madame.

Glycerine : Une perle !

Xenia ( à Pourcentois ) : Pourquoi êtes-vous encore ici à faire de grands yeux ? Avez-vous l'argent ? Oui ou non ? ( ironiquement ) Croyez-vous une dame comme ma dame fait de grandes discussions avec vous, pour cinq mille francs ? L'argent est beaucoup trop sale pour le toucher avec sa belle main blanche. ( va chez Lavallière et lui baise la main. )

Lavallière ( à Xenia ) : Mais tu es vraiment... Donnez-moi quittance !

Pourcentois ( la donne ) : S'il vous plaît. Je suis à vos ordres.

Xenia : Adieu, Monsieur, et si vous avez encore besoin de quel que chose, épargnez Madame et adressez-vous directement à moi.

Pourcentois ( à Lavallière ) : Voilà votre dernière bonne...

Lavallière : Pourquoi ?

Pourcentois : C'est clair, si elle doit rester ici jusqu'à ce quelle ait reçu son argent, elle deviendra grise et vieillera avec vous.

Lavallière : Mais taisé-vous donc. Vous me gâterez cette perle. ( s'en va avec lui par le milieu. )

Lavallière : Non, comme 5. s c è n e. principal c'est le caractère. Et afin

Xenia, Madame Glycerine.

Xenia ( Au moment où la porte est fermée, Xenia change d'humeur, elle est très gaie, prend valise et malle, court au bureau, suivie de Glycerine, ôta sa jaquette, jette chapeau sur le fauteuil et on la voit habillée de noir, elle prend de la valise petit tablier blanc et béguin, qu'elle met très vite.): Mais cela va extrêmement bien. Je vous remercie.

Glycerine : Ce n'était pas facile à faire Florentine sortir d'ici. Si je savais seulement ce que vous voulez faire ici ?

Xenia : Rien de mal.

Glycerine : Je l'espère, car autrement je perdrais ma concession.

Xenia : N'ayez pas de peur ! Procurez-moi seulement encore le livre de service. (lui donne de l'argent)

Glycerine : Vous l'aurez dans une heure. (elle sort)

Xenia ( seule ): Me voilà dans la caverne de la lionne. Maintenant il est nécessaire de captiver l'agneau avant qu'elle le prenne dans ses griffes.

6. s c è n e. Je suis chez la Lavallière, comme

bonne bien pas Xenia, Lavallière.

Lavallière ( vient par le milieu): Eh bien, te repentis-tu déjà de ta confiance ?

Xenia : Mais pas du tout.

Lavallière : Ah oui, ma chère... comment t'appelles-tu ?

Xenia ( hésitante ): Moi ?

Lavallière : Na, c'est égal. J'appelle mes bonnes toujours: Florentine.

Xenia ( à elle): Dieu merci ! Au moins je sais comment je m'appelle.

Lavallière : Donc, ma bonne Florentine, tu es une brave fille. Reste comme ça et ne fais pas de bêtises avec les hommes.

Xenia : Point du tout. Tous les messieurs pour Madame.

Lavallière : Pour moi ? J'aimerais mieux ne pas en voir.

Xenia : Ah, Madame a trop à faire. Mais pour cela Madame a un nom connu.

Lavallière : Non, connu ou pas. Le principal c'est le caractère. Et afin que tu saches à quel caractère tu as à faire, je ne te raconterai qu'une chose. J'ai eu une fois un ami très riche, un général italien. Il s'est rendu ridicule dans la guerre. A une retraite il a passé pieds-nus le Po.

Xenia (repète, bouche bée, portant sa main à sa joue): Pieds-nus... le Po ?

Lavallière : Depuis là l'homme n'existait plus chez moi, malgré sa fortune.

Quand il revint chez moi frapper à la porte, je lui dis: Non, mon vieux, pas chez moi! Chez moi... pieds-nus... passer le Po !

Xenia : De toutes les histoires de guerre que j'ai entendues dire, aucune m'a intéressée autant.

Lavallière ( va à droite): Eh bien, mon enfant, va maintenant travailler.

Dans la cuisine tout sera au dessus- au dessous. Je pense que nous serons bonnes amies. ( sort à droite)

Xenia ( s'inclinant avec ironie): Certainement, Madame m'a semblé tout de suite si sympathique ! ( seule, va au téléphone, parle vite et très gaie)

Hallo! Numéro 33 12. Hôtel Ritz ? La chambre 14, s'il vous plaît. Hallo, Hedy ? Oui, c'est moi. Tout va bien. Je suis chez la Lavallière, comme bonne bien payée, c'est à dire bien payée est trop dit. Comment ? Ce qui en surviendra ? Je ne sais pas. Je suis déjà très amicale avec elle. Naturellement tu peux venir quand tu voudras. Mais sonne trois fois afin que je sache que c'est toi !... Comment ? Ah bah... nonsens, rien ne m'arrive !  
lot...

### 7. s c è n e .

( René entre sur le mot: nonsens. Est allé sur le pointe des pieds derrière Xenia et veut l'embrasser)

Xenia ( s'écrie): Ha ! ( lui donne une gifle claquante)

René ( tient la joue et va à droite): Mais voyons, rien ne t'arrive donc toi . Tu es la nouvelle bonne ?

Xenia : Moi ?... Naturellement. Et qui êtes-vous ?

### 8. s c è n e .

8. scène.

Les mêmes, Lavallière.

Lavallière ( de droite ): Mon René ! ( l'embrasse )

Xenia ( pour elle ): Ah celui-là, c'est celui-ci.

Lavallière : Va, Florentine, apporte à déjeuner à Monsieur.

Xenia ( prend valise et malle et va à la porte à gauche ): Tout de suite,

Madame, tout de suite. ( se~~retourne~~ retourne à la porte ) Tout de suite !

Lavallière et René s'asseyent sur la chaise longue. ( on ne peut pas savoir )

René ( regardant après Xenia ): Est-ce qu'elle était autrefois dans un ~~XXXXX~~

restaurant ? A propos, as-tu un peu d'argent ?

Lavallière : Pas un sou. Hier je t'ai donné mille francs ?

René : Ils sont perdus. J'ai voulu faire un grand coup, mais " Mal au ventre "

a été battu par " Mal à l'estomac " à un cheveu ~~XXXX~~ près . Si la chose avait

marché, je pourrais avec 30 mille dans la poche aller à Dieppe, aujourd'hui.

Lavallière : Que veux-tu à Dieppe ?

René : Alfred m'écrit qu'il y avait là à faire grand'chose, mais je devrais

venir en gentilhomme.

L'ambassadeur : Le prince a une mission très honorante pour vous, Madame.

9. scène.

Lavallière : Je suis sûr.

Les mêmes, Xenia.

Ambassadeur : Je vous prie de faire sortir la bonne.

Xenia ( avec plateau et le déjeuner. ): Le déjeuner s'il vous plaît. ( le met

sur la table ). On sonné, elle n'y fait pas attention. )

Xenia : Oh, oh...

René : C'est fameux. Le déjeuner.

Lavallière ( avec énergie ): Florentine, va !

Lavallière : On a sonné.

Xenia ( va à la porte à gauche et répète en bondant plus fort ): Ooh, ooh...

Xenia ( lentement ): Hm, oui.

Lavallière : Mais va donc ouvrir !

Xenia : Moi?... Ah oui... ( lève la jupe très haute et court vers la porte du

milieu )

René ( la bouche remplie ): Quelle espèce de bête !

Xenia ( revient tout irritée et haletante ): Madame, Madame !

Lavallière : Qu' y a-t-il ?

Xenia : Il y a quelqu'un en dehors.

Lavallière : Dis, que j'enverrai l'argent par la poste.

Xenia : Mais c'est donc l'ambassadeur d'Odolie !

René : Mais que dois-tu donc en Odolie ?

Xenia : L'ambassadeur désire parler seul à Madame dans une mission importante.

Lavallière (poussant René à droite) : Va t'en, René, on ne peut pas savoir.

(à Xenia) Je le fais prier.

René (s'en va avec le déjeuner.)

Xenia (parle à la porte avec une dignité comique) : Monsieur L'ambassadeur, nous vous prions d'entrer.

### 10. scène.

L'ambassadeur (entre) : Madame, je viens en mission personnelle de mon maître, le prince d'Odolie.

Lavallière : Asseyez-vous, je vous prie.

Xenia (lui pousse le fauteuil en l'époussetant avec sa jupe)

L'ambassadeur : Le prince a une mission très honorante pour vous, Madame.

Lavallière : Je suis curieuse.

Ambassadeur : Je vous prie de faire sortir la bonne.

Lavallière : Florentine, va...

Xenia : Oh, oh...

Lavallière (avec énergie) : Florentine, va !

Xenia (va à la porte à gauche et répète en bondant plus fort) : Ooh, ooh...

(arrivée à la porte elle dit en s'en allant) D'ailleurs, je crois, qu'il est permis aux bonnes d'écouter. (s'en va.)

Ambassadeur : Votre nom, Madame, a fait sensation même dans notre résidence.

Notre prince héritier doit se fiancer, mais son instituteur l'a laissé dans

un état de naïveté, qui fait penser mon maître qu'il vaudra mieux avant de

le faire introduire dans la vie de lui faire connaître la vie par une de

ces dames qui en ont le nom.

Lavallière : Je me sens fort honorée. *Chérie, je fais tout pour toi.*

Ambassadeur : Si vous voulez prendre la peine, à lui faire connaître la vie, je suis chargé de vous remettre d'avance l'honoraire. (il lui donne un chèque) En outre vous êtes sûre d'avoir l'ordre général de deuxième classe.

Lavallière (regarde le chèque) : 50 000 francs ? ~~XXXXXXXXXXXX~~

Ambassadeur : Vous acceptez ?

Lavallière : Je prendrai toute la peine possible. (se lève) *René s'en va*

Ambassadeur : J'en suis convaincu. Le prince et son instituteur sont arrivés à Paris ce matin et vous feront leur visite dans une demi-heure.

Lavallière : Faut-il également l'instituteur ?... ? *not. ill. restant, tonbe*

Ambassadeur : Oh non, il vient seulement pour faire attention que tout se passe comme il faut. Madame, j'ai l'honneur, de ne pas seulement me recommander, mais aussi le prince. (vite, il s'en va au milieu) *pour aller en si*

Lavallière (brandissant le chèque) : Hurray, 50 000 francs ! René, René !

Xenia (devant elle, le 11. s c è n e.) *Et j'aimais quelque'un comme ça, je ne l'encore* Lavallière, Xenia, René. *J'irais avec lui et je ferais atten-*

René (vient et lui ôte le chèque) : Fort bon !

Xenia (remettant la chaise à sa place, pour elle) : Pas un mot m'a échappé.

René : Maintenant je peux aller à Dieppe. Ces cinquante mille francs nous rapporteront un million. Si je me hâte, j'aurai encore le train de midi.

(On sonne.) *une idée, (le pousse dans le côté) Le prince ne vous connaît*

Lavallière : On a sonné...

Xenia (comme en haut) : Hm, oui...auté ?

Lavallière : Va donc ouvrir *laissez-voil le prince!*

Xenia : Moi ?... Ah oui... (s'en va au milieu) *à cela ne va donc pas*

René : Une idée ?... Puisque j'ai l'argent de lui, j'emprunterai également le titre du prince. Prince d'Odolie sonne bien mieux que René Labouche, surtout pour les affaires que j'ai là-bas. Ou n'aimes-tu pas, que j'dille

*renque en technique peut être restitué par le sentiment, (lève un peu la*

à Dieppe ?

Lavallière ( pleurnicharde) : Vas y, mon Chéri, je fais tout pour toi.

( ils s'embrassent )

Xenia ( vient par le milieu ) : Oh... Ce n'était que Madame Glycerine. Elle est assise dans la cuisine.

René : Eh bien, au revoir, alors.

Lavallière ( l'embrasse éperdument )

Xenia ( les bras croisés, devant le bureau, hochant la tête. René s'en va au milieu. )

Lavallière ( avec des larmes ) : René, ne m'oublie pas !... Pense à moi ! Envoie tout de suite un télégramme ! Reste fidèle à moi ! ( retient, tombe dans le fauteuil près du bureau ) Ah, que je suis malheureuse !

Xenia : Pourquoi donc ?

Lavallière : Il est si intéressant. Les femmes à Dieppe le poursuivront. Et je reste ici et je dois me ~~XXXXXX~~ torturer pour ce prince.

Xenia ( devant elle, les bras croisés ) : Si j'aimais quelqu'un comme ça, je ne l'enverrais pas à d'autres femmes. J'irais avec lui et je ferais attention à chaque pas qu'il fit.

Lavallière : Puis-je ? Je suis légère, mais très correcte. Je remplis les commissions que j'ai entreprises. Personne n'en peut dire autrement. ( elle se jette sur la chaise <sup>n</sup> logue et pleurant ) : Ah, personne ne peut m'aider.

Xenia : Si, j'ai une idée. ( la pousse dans le côté ) Le prince ne vous connaît pas, il est jeune et naïf...

Lavallière ( se dressant ) : Tu as écouté ?

Xenia : Suivez votre René et laissez-moi le prince !

Lavallière : Toi ? ( rit ) Ce serait fameux ! Mais cela ne va donc pas.

Xenia : Pourquoi pas ? Si vous me donnez un renseignement court de ce que j'ai à faire, je ne vous ferai pas de honte. ( souriant à la dérobée. ) Je suis aussi donc une femme. ( touche de ses mains ses cuisses ) Et ce qui me manque en technique peut être restitué par le sentiment. ( lève un peu la

jupe et met la tête un peu sur l'épaule)

Lavallière : Crois-tu vraiment ? ( On sonne trois fois)

Xenia ( pour elle) : C'est Hedy. (à Lavallière) Et voilà déjà ma bonne, c'est mon amie, qui sonne. ( sort au milieu) ... Très bien.

Lavallière ( ouvrant ses bras avec ardeur) : Ah, René, comme cela serait beau ! (ève la jambe) " Katabia baritaban "

Xenia ( répète de nouveau 13. s c è n e. à ses doigts). " Katabinbaritaban "

Xenia ( avec Hedy) : Voici mon amie Hedy. Elle est sans place et aimerait à rester ici. N'est-ce pas, Hedy ? profession est facile, tu le trouves...

Hedy ( en chapeau et manteau) : Avec le plus grand plaisir, Madame.

Lavallière : Ah, vous m'enlevez la permission d'un coup de main.

Xenia : Ote ta jaquette et arrange-toi ! ( la fait partir par le milieu. )

Xenia ( dit tout-à-coup 14. s c è n e. paraître à chaque moment. ( sort à droite)

Xenia : En vous pressant, vous atteindrez encore le train. ( sort derrière)

Lavallière : Crois-tu vraiment ? ( la regarde) Eh bien, si l'on t'habille bien, tu peut avoir l'air comme il faut. Mon armoire aux robes est à ta disposition. Je ne prends que le plus nécessaire. ( va à la porte à droite)

Xenia : Je ne voudrais savoir comment parler à lui au commencement.

Lavallière : C'est  <sup>tout</sup> ~~XXXX~~ simple. Si tu ne sais répondre rien de raisonnable, tu diras de temps à autre " olala". Tu peux dire cela comme ci et une autre fois comme ça. C'est ce que tu sauras. alors avoir l'air d'un homme de

Xenia : Je crois bien que je le saurai. ~~XXXX~~ pantalon également avec des

Lavallière : Et si tu prends du champagne avec lui, le soir, tu intercaleras quelques locutions d'argent. ~~XXXX~~ Les pans de la redingote sont attachés

Xenia : Qu'est-ce que c'est ? ~~XXXX~~ qu'ils soient vite à arracher. La redin-

Lavallière : As-tu été élevé au ~~XXXXXXXXXX~~ pensionnat ? ( fait des gestes)

Grossiers, vulgaire, c'est que les grands seigneurs aiment bien.

Xenia : Mais où prendrai-je ces locutions là ?

Lavallière : Je te cède les miennes. Elles sont connues dans le monde, et

Mon fils, cela ne va pas du tout au mieux.

protégés par la loi. S'il est insolent, tu diras: As-tu été craché par un lama ?

Xenia ( répète ): Craché par un lama ... Très bien.

Lavallière : Et si vous êtes un peu joyeux, tu orneras ( elle tape sa cuisse et lève la jambe ) " Ratabia barimbam " !

Xenia ( répète de nouveau et compte à ses doigts ): " Ratabimbarimbam " .

Mais c'est plus difficile que le chinois.

Lavallière : Si tu crois que notre profession est facile, tu te trompes...

Crois-tu que tu le sauras ?

Xenia : Je ne vous ferai aucune honte.

Lavallière : Alors, vite, aide-moi que je puisse m'en aller et fais toilette toi-même ! L'aspirant peut paraître à chaque moment. ( sort à droite )

Xenia : Qu'il vienne ! ( tape sa cuisse ) " Ratabimbarimbam " ! ( sort derrière

Lavallière . )

### 15. s c è n e .

Chanson d'en trée.

Boris - Tiburtius.

Tiburtius, homme maigre, figure de savant en caricature, des lunettes sans verres. Le masque ne doit pas être trop vieux, afin qu'il n'ait pas l'air vieux après la scène avec Heay. Il doit alors avoir l'air d'un homme de trente ans environ. Redingote longue démodée, pantalon également avec des plis, de souliers très longs, col rabattu avec cravate démodée, chapeau haut de forme, aussi des gants noirs. Les pans de la redingote sont attachés avec des boutons à pression, afin qu'ils soient vite à arracher. La redingote elle-même doit avoir une taille très courte, pour que la personne ait l'air grotesque après le déchirement des pans.

Tous les deux chantent :

Le prince papa dit un jour joyeux:

Mon fils, cela ne va pas du tout au mieux,

Tu n'as pas encore une bonne idée

Du dernier cachet, du dernier cachet!

Emmène ton instituteur comme compagnon

Monte avec lui l'échelle de l'instruction,

Le ton, et tact et tout ce qu'il y a du cri dernier

Le dernier cachet, le dernier cachet !

Tiburtius et Boris : Nous y voilà, nous y voilà...

Boris : Je ressens même un peu de tracas.

Tiburtius : Nous y voilà...

Boris : Nous y voilà... (va dans la chambre, regardant)

Tiburtius : Bientôt quelque chose arrivera.

Boris : Il y a de l'effet dans l'atmosphère,

Il y a de l'effet dans tout l'appartement

**K** Et une lourdeur sensuelle ~~XXXXXXXXXX~~

Tiburtius : Comme dans un rêve d'amour. (tous les deux avancent et mettent les chapeaux) Refrain:

Tous les deux : Il y a un parfum dans l'air,

Qui nous monte au nez,

Il y a un parfum dans l'air,

Qui nous rend en extase.

Je trouve ça sent fort le péché,

Mais soyons juste,

Ça ne sent pas mauvais !

Tous les deux : Oui, à Paris on apprend

Tout ce qu'il faut pour la vie,

Et mêmes les pires nègres et houlous

Apprennent civilisation en tout.

Tiburtius : Les trucs de l'amour sont appris

Le mieux chez les cocottes,

Et chaque apprenti est bientôt un chef...

On verra bien, on verra bien...

Boris ( va au bureau et y arrange quelque chose ): On verra bien, ce qui arrivera.

Tiburcius : Si tout va bien.

Boris : Si tout va bien.

Tiburcius : Tout est payé d'avance.

Boris : Dans cette chambre il chuchote

Tiburcius : De douceur en cachette. ( Tiburcius va à la chaise longue et l'essaie en la touchant de la main )

Il s'y trouve un éclat

De l'époque galante.

( Tous les deux s'avancent et mettent les chapeaux )

Refrain: Il y a dans l'atmosphère

Un certain air...

Tiburcius : Nous y voilà, mon prince, vous savez bien, j'espère, pourquoi nous sommes où nous sommes. Nous sommes chez la Lavallière !

Boris : Lavallière ? N'était-elle pas une courtisane de Louis quatorze ?

Tiburcius ( met le chapeau sur la chaise longue ): C'est juste. Mais je ne crois pas que ce soit encore la même... L'installation est en effet selon le goût de l'époque. Et ces dames qui mènent joyeuse vie ont presque toutes une longue vie. Regardons Finon de l'Enelos.

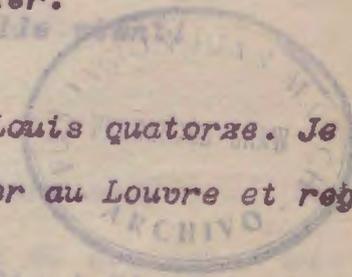
Boris : Monsieur le Professeur, j'dime mieux m'en aller.

Tiburcius : Mais, mon Prince !

Boris : Je n'ai pas l'ambition de vouloir devenir un Louis quatorze. Je n'ai pas besoin d'une Lavallière. J'aime mieux aller au Louvre et regarder les tableaux.

Tiburcius : Les tableaux sont très instructifs, mais pour nos buts pas assez actifs.

Boris : Non, je n'en veux rien savoir. Je me sens si bête dans toute cette affaire.



Tiburtius : Mais, mon Prince, soyez donc raisonnable ! Des milliers se sentiraient heureux, s'ils avaient l'occasion d'entrer dans la vie... à côté de la Lavallière. Regardez-moi ! Dans votre âge, mon plus beau rêve était de devenir gris en malhonnêteté. Et que suis-je devenu ? Lecteur de bible chez Madame votre mère... Si elle savait, pourquoi nous sommes ici !

Boris : La bonne maman, elle croit que j'y fais des études. foule qui

Tiburtius : Ces études sont aussi importantes que les classiques. Si j'avais eu l'occasion de les faire à temps, j'aurais renoncé avec plaisir à l'anabasis du Xénophon.

Boris : Mais que dirai-je à cette femme ? Enlolo avait 63 ans. Ces femmes-

Tiburtius : Ce matin j'ai fait un extrait des mémoires de Casanova qui est toujours regardé comme autorité sur ce territoire. ( prend un carnet de sa poche) Point 1: Aussitôt que vous êtes seul avec elle vous irez lui donner un baiser. Alors elle vous embrassera ardemment. ces Messieurs

Boris : Ardemment ? comme Lavallière.

Tiburtius : Le traducteur dit: ardemment . Point 2 : Vous vous asseyez sur la chaise longue et lui faites un signe du doigt de venir. Alors elle sautera sur vous avec le cri: "Prends-moi donc" !

Boris : Quoi donc ?) : Ce n'était point elle.

Tiburtius : Ah oui, comme ça : "Prends-moi donc !" Point 3 : Si vous... pt. 1 ( va à la chaise longue) J'entends des pas. Ah, elle vient

Hady ( avec une pot 16. s c è n e. : C'est ça !

Les mêmes, Glycerine.

CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

Glycerine ( vient de gauche)

Tiburtius ( qui est allé à sa rencontre, recule): Bon Dieu! C'est tout de même celle de Louis quatorze.

Boris : Mon professeur, ce n'est pas possible.

Tiburtius : Si, si, elle est maintenant seulement dans son costume civil de ménage. Le soir dans l'éclat de la lumière elle a toute autre mine...



Madame, je suis le professeur Tiburtius et voici le jeune homme que je dois vous recommander consciencieusement.

Glycerine : S'agit-il d'une place spéciale ?

Tiburtius : Pour le moment, non. D'abord son apprentissage général.

Glycerine : Aha. Il cherche une place comme volontaire. Je ferai tout mon possible. Ayez la bonté de payer d'abord cinq francs.

Tiburtius (regarde Boris) : Très coulant. Eh bien, c'est la foule qui rapporte.

Boris (bas) : Allons-nous en, mon Professeur. Cette vieille chipie ne peut pas ne plaire.

Tiburtius : Mais, mon Prince ! Ninon de L'Enclos avait 83 ans. Ces femmes-là n'ont de l'effet qu'à cause de leur ancienneté.

#### 17. s c è n e.

Les mêmes, Hedy.

Hedy (habillée en femme de chambre, au milieu entrant) : Ah, ces Messieurs désirent parler à Madame Lavallière.

Tiburtius : Oui, Mademoiselle, nous avons déjà presque tout arrangé.

Hedy (fait partir Glycerine à gauche) : Allez, Madame Glycerine, et revenez demain. (elle sort.)

Tiburtius (à Boris) : Ce n'était point elle.

Boris (ironiquement) : Mais c'est fort dommage.

Tiburtius (réquissant à Hedy) : Vous êtes la femme de chambre ?

Hedy (avec une petite révérence) : C'est ça !

Tiburtius : Maintenant faites attention, mon Prince. (tire un livre) Chez Casanova il est écrit : On prend les femmes de chambre de ces dames au menton et leur tape amicalement sur le côté derrière. Faites attention à ma tape. (il va d'une manière affectée vers elle et veut la prendre au menton, elle lui donne une claque sur la main et lève la main, comme pour le gifler. Tiburtius retourne chez Boris) La chose avec la tape a dû être

Mal traduit.

Hedy : Je vous annoncerai à Madame. ( sort à droite )

Tiburtius : Elle est ravissante !... Allons donc, mon Prince, de la contenance ! Et ne le rendez pas trop difficile à la dame.

ce que je n'ai 16. s'c è n e.

Boris : Les mêmes, Xenia avec Hedy.

Xenia ( entre avec des mouvements de serpent, avance trois pas, puis elle s'arrête ) : Elle est très élégante. ) : Oh !

Boris ( contrit ) : Oh !

Tiburtius ( l'admirant ) : Oh !

Xenia : Messieurs... ( cherche des paroles ) Messieurs, ( va au milieu ) Messieurs, Ratabimbarimbam . ( tapè ses cuisses. )

Tiburtius : Celle-là me prend pour Ratabimbarimbam Tagore.

Boris ( le regarde étonné ) : C'est probablement le salut usuel.

Tiburtius : Imitons le autant que nous le savons. ( avec le même geste )

Madame, Ratabimbarimbam !

Xenia ( bas à Hedy ) : Tableau ! Voilà qu'ils sont habitués à ce ton. Il faut que je me tienne sur mes gardes.

Tiburtius : Permettez, Madame, que je vous présente le Prince Boris. Moi, je suis le professeur Tiburtius, Propere Tiburtius. Vous êtes avertie de tout et c'est pourquoi je pense que vous ~~XXXXX~~ saurez le mieux nous informer, comment, c'est à dire, où, c'est à dire, quand ... c'est à dire, vous ne comprenez donc, Madame ?

Xenia ( fait toujours des mouvements, un peu embarrassée ) : Olala !

Boris : Oui, voilà aussi ~~XXXXX~~ mon opinion.

Tiburtius : La situation est pour ainsi dire un peu délicate.

Xenia ( bas à Hedy ) : Il me faut être plus turbulante. ( met ses mains sur les haunches, haut à Tiburtius ) Mon gaillard, vous avez été craché par un lama !

Tiburtius ( un peu effaré, se tourne deux fois autour de lui-même ) Où donc ?

Boris : Avez-vous un désir spécial, Madame ? *saluer l' (haut) Monsieur.*

Xenia : Mot ? Nonsense ! Chez moi pieds-nus sur le po ! en moi.

Tiburtius ( d'une façon comique et effaré, regarde l'un après l'autre, puis en glissant la main sur son chapeau haut de forme, il va à Xenia) : Voilà ce que je n'ai pas tout à fait compris.

Boris : Oh, mais, s'il vous plaît ? !

Hedy ( tire Tiburtius à la manche) : Venez, laissons ces deux-là seuls.

Tiburtius : M'accompagnez-vous ? vous fait étreindre cela.

Hedy : Si vous l'ordonnez pour ou ne le fais écrober.

Tiburtius : Je l'ordonne. ( Hedy et Tiburtius s'en vont.)

Boris : Je dem 19. a o è n é. Je manque de lait.

Boris ( embarrassé, pour lui) : Elle est ravissante.

Xenia ( de même ) : Il est charmant. la femme

Boris ( de même) : Mais je n'ose pas. ( il regarde la porte à droite)

Xenia ( embarrassé, pour elle ) : Si au moins, je n'avais pas tant de peur.

Boris ( de même ) : Pourquoi suis-je donc si stupide ? Aide-moi, saint Casanova ! ( va vers Xenia et veut l'embrasser)

Xenia ( le repousse avec un cri) : Monsieur, que vous permettez-vous ?

Boris ( égaré, court à la porte à droite, l'ouvre et crie) : Monsieur le Professeur, Monsieur le Professeur, la chose avec "ardemment" ne va pas.

Tiburtius ( met sa tête entre la porte) : Je pensais tout de suite, que c' était mal traduit. Mais continuez ! ( disparaît.)

Boris ( reprend courage, s'assied sur la chaise longue et fait signe à Xenia de venir à lui, en faisant) : Pst, pst !

Xenia : Que faites-vous là ?

Boris : C'est un truc de Casanova.

Xenia ( s'assied à côté de lui) : Casanova ? Qui est ça ?

Boris : Mais, Madame, je ne suis tout de même pas aussi naïf que vous semblez le croire. Je vous fais observer que la devise de ma famille est celle-ci : C'est dommage de manquer une minute !

Xenia ( pour elle) : Mon Dieu! Mais c'est un sabreur ! (haut) Monsieur, il me faut vous faire observer que vous vous trompez en moi.

Boris : Pourquoi ? ( Quand la musique commence, Xenia met sa jambe droite sur celle de gauche et plie les mains sur les genoux)

D u o .

Xenia et Boris.

Xenia : Je ne suis pas une telle que vous le pensez,  
Si l'apparence peut-être vous fait croire cela,  
Mais je donne mon coeur ou ne le fais dérober,  
Mais je ne le vends pas, mais je ne le vends pas.

Boris : Je demande pardon, si je manque de tact,

Je ne suis pas encore si bien ferré,

Et ne connaît pas l'âme de la femme

Et j'étais autrement informé. ( il regarde la porte à droite)

Xenia : Je vous enseignerai à toute utilité.

Boris : De ma visite c'était nécessité.

Xenia : Jeune homme ( Boris essaie de l'embrasser) , ne soyez pas si emporté ( fait un mouvement de défense)

Jeune homme, arrêtez, arrêtez !

Celui qui de temps en temps ( se lève, va à la porte à gauche; dans un pas de valse) Pas attend,

Risque tout,

Perd beaucoup.

Il y a décidément des femmes qui aiment,

Qu' on les prenne d'assaut et aussi sans peine,

Mais moi, je suis de celles-là

Dont il est écrit : " Pendant sept ans, servez-la !"

Boris : La bible est sacrée aussi pour moi,

Mais cependant la commodité n'est aujourd'hui plus la loi,

Nous sommes de nos jours un peu plus gâtés

ses longs cheveux en bouc et les fixe sur le sommet de la tête. Il cria, Et aussi l'amour est quasi pressé.

Xenia : Peut-être pourrait on les sept années

En une changer...

Boris : J'espère beaucoup que vous vous laisserez traiter.

Xenia : Jeune homme, pas si turbulent,

Jeune homme, prenez du temps, prenez du temps !

Boris : Celui qui de temps en temps

Pas attend,

Risque tout,

Pard beaucoup. ( Les deux s'en vont à gauche)

30. s c è n e .

Tiburtius, Hedy, de droite.

Tiburtius : En un mot nous sommes leus deux des serviteurs fidèles de nos maîtres et par conséquence appartiennent ensemble.

Hedy : Vous et moi ? Ha, ha, ha!

Tiburtius : Pourquoi ha, hatsez-vous ?

Hedy : Regardez vous-même et puis regardez moi !

Tiburtius : Alors j'aime mieux vous regarder. Mais je ne suis pas si vieux que vous le croyez. J'ai seulement l'air vieux, mais je suis jeune. C'est parce que j'ai toujours vécu en homme sensé, que j'ai si tôt vieilli. Je suis convaincu que je rajeunirai constamment dans votre voisinage. Maintenant c'est la Pentecôte, jusqu'à Noël vous m'avez rendu tout à fait jeune, à la Steinach.

Hedy : Si vous voulez paraître à mon côté, il vous faut complètement changer de vêtements. Ces pantalons, sans rebord! ( va à Tiburtius, s'agenouille devant lui et plie ses pantalons) C'est comme de la tôle ondulée. Voilà, maintenant c'est un peu plus chic. Il n'y a que les cheveux qui font encore mauvais effet. Je vais les couper.

Tiburtius ( effaré ) : Mon Dieu ! Mes beaux cheveux ! Ma force d'homme !

Hedy : Vous verrez comme ça sera joli ( prend une épingle à cheveux, tire

ses longs cheveux en haut et les fixe sur le sommet de la tête. Il orie, elle lui met le chapeau, et sa figure a l'air à la mode.) Et ces lunettes, ces vilaines lunettes ! ( lui enlève les lunettes et les jette à terre.)

Tiburtius ( lève les lunettes, d'un ton de regret): Pour l'amour de Dieu, mes belles lunettes. Je ne vois plus goutte. Maintenant vous avez cassé le verre. ( met les lunettes sur le bureau, prend de sa poche un monocle et le met sans qu'on s'en aperçoive.)

Hedy : Et le veston !

Tiburtius : Permettez, c'est mon veston d'examen.

Hedy ( va à Tiburtius, tire les pans du veston ) : Ce qu'il y a l'air démodé. ( tire, et le pan lui reste dans la main ) Oh malheur ! ( le jette )

L'autre côté doit aussi être retiré. ( court après lui et ôte aussi l'autre pan.

Tiburtius : Que faites-vous donc là ?

Tiburtius ( va à droite suivi de Hedy. Elle lui tire le col, le met sur le col du veston, qu'il y a l'air d'un col d'élève et fait de sa cravate un grand noeud.)

Hedy : Voilà ... qu'est-ce que j'en ai fait ?!

Tiburtius : Mademoiselle Hedy, vous êtes une véritable femme de chambre. Vous êtes un génie.

Duo.

Hedy, Tiburtius.

Hedy : Jamais un homme a eu l'idée, Que je n'étais rien qu'une femme de chambre.

Tiburtius : Si je ne te voyais pas ce milieu,

Je te croirais quelque chose de mieux.

Tu n'as rien de ces façons, ~~XXXXXXXX~~

Rien de manière et de malin,

Tu as quelque chose

De grandiose et de somptueuse.

Hedy : Cela est le tact, l'instruction et le chic.

Cela fait la dignité et la tranquillité.

Tiburtius : Chacun se dit dans la première minute :

Son idéal est tout comme toi.

Dit pour cela à toi :

Hedy, tu es à moitié lady, à moitié petite fille gentille...

Tu es vraiment mon cas.

Toi, la svelte, tu es mon rêve

Que je fais partout, partout et sans trêve.

Laisse-moi me pencher vers toi dans une ronde amoureuse,

Et laisse-moi surmonter ta vertu peureuse.

Tiburtius : Celui qui comme moi connaît si peu de femmes

Est enthousiasmé de toi, est en feu <sup>et</sup> flammé.

Hedy : Oh, si l'on pouvait se fier aux hommes,

On les croirait, on ne demande pas mieux en somme,

Vous avez d'abord un air de bonté,

Que bientôt un cœur sera prêt à se donner,

Mais alors êtes tous très très changés,

Si à votre but vous êtes arrivés.

Tiburtius : Ah, sois sûre, je ne serais point comme les autres,

Tu serais pour moi et tu ferais un apôtre.

Hedy : Chacun parle comme ça au commencement,

Quand de l'amour la récompense il attend.

Je connais déjà,

Tiburtius : Crois moi, ce cas.

Tous les deux : Hedy, tu es à moitié lady, à moitié petite fille gentille,

Et justement mon cas.

Toi, la svelte, tu es mon rêve

Que je fais partout, partout et sans trêve.

Laisse moi me pencher vers toi dans une ronde amoureuse

Et laisse moi surmonter ta vertu peureuse. ( s'en vont à droite)

21. s c è n e.

Bel-Agneuil, puis Tiburtius.

Bel-Agneuil ( on l'entend appeler: Florentine, Florentine, puis il entre du milieu, s'arrête et appelle de nouveau, va au bureau, y met son chapeau, sonne furieusement, faisant des sauts drôles): Ah, mon Dieu, personne ne vient. Dans cette maison tout se fie à ma douceur. (appelle d'une voix très haute) Lavallière, viens ici, où est ma Lavallière? Voilà une année que je ne l'ai pas vue, je viens d'arriver des Indes et elle n'accourt pas dans mes bras?!

22. s o è n e.

Tiburtius ( arrive de droite avec des pas de danse.)  
Bel Agneuil ( le voyant): Ah, regarde moi ça, un homme sort de la chambre à coucher de la femme pour laquelle je dépense tant d'argent... Je suis votre serviteur dévoué, Monsieur. ( il salue à la manière hindoue.)  
Tiburtius ( s'incline): Oh, mais je ne puis le demander.  
Bel Agneuil: Permettez-moi la question, cher Monsieur, depuis quand vous fréquentez ( montre la chambre à coucher) la dame de cette maison de cette manière?  
Tiburtius: Dans quelle manière?

Bel Agneuil: Pas de réponses insignifiantes, s'il vous plaît! Voyez donc, cher Monsieur, je suis l'homme le plus doux de ce monde, mais à la moindre réponse insignifiante, il me faut faire usage de l'arme. ( tire un revolver et le porte au nez de Tiburtius.)

Tiburtius: De l'arme? ( il saisit quelques coussins et les met devant son ventre, mine effarée.)  
Bel Agneuil: Je puis me le permettre à chaque instant. ( tire de la poche un papier vert) Regardez, voilà un certificat des médecins de fous, les plus illustres, qui dit que je n'ai pas de sens commun. C'est un soi-

di-

cordialité et soyons brefs. Nous choisissons le duel américain, pour faire périr l'un de nous deux aussi vite que possible.

Tiburtius ( pour lui ): Il est fou, celui-là.

Bel-Agneuil : Celui qui tire la balle noire, se suicide dans les vingt-quatre heures. Ayant toujours la chance en jouant, j'espère que vous le serez.

Tiburtius ( pour lui ): C'est le mieux de dire oui à tout. ( haut ) Certainement, certainement.

Bel Agneuil ( montre lui la coupe avec les oranges ): Ah, c'est très bien. Voilà deux poires, une jaune et une rouge. La rouge sera, si vous le voulez la balle notre. ( Il va à l'autre côté ) Et maintenant nous posons les poires dans le chapeau. ( cherche le sien ) Dans cette maison tous comptent sur ma douceur. ( allant à la table, il voit qu'une poire manque ) Non Dieu, où est donc la poire rouge ? ( Il se précipite sur Tiburtius )

Tiburtius ( a entretemps mangé la poire rouge et s'est reculé jusqu'à la porte à droite ): Elle devient justement de la compote. ( Il disparaît derrière la porte. )

Bel Agneuil ( criant après lui ): Mais, Monsieur, vous ne forcez de faire usage de l'arme. Il lève le revolver, entend claquer la porte derrière lui et se retourne. )

Xenia : Je vous attendrai avec la plus vive impatience.

### 23. s c è n e.

Bel Agneuil : C'est juste. Avec la plus vive ! Attention : Danger de vie ! ( vite au milieu disparaît. )

Xenia ( est venue de gauche et orie ): Hedy, Hedy ! ( elle recule avec un petit cri. )

Bel Agneuil: Oh, je demande mille fois pardon. ( pour lui, l'arme toujours en l'air ) Oh, quelle belle femme ! ( à Xenia ) Oserai-je demander à qui j'ai l'indéniable plaisir de parler ? ( va au milieu, Xenia recule et va au côté droit )

Xenia : Vous cherchez Madame Lavallière ?

Tiburtius : Et le prince et moi ?

Xenia : Il vous faut aller avec nous.

Bel Agneuil : Auriez-vous la grande amabilité de me dire où Madame Laval-Boris (vient de poche) se trouve ?

Tiburcius ( va à la petite table, regarde prudemment autour de lui, prend la sentence poire, et s'en va plus tard en sangsot.)

Xenia : Elle est partie, en voyage. Elle m'a loué sa demeure.

Bel Agneuil : Sa demeure ? Permettez que je rie doucement. C'est ma demeure. Mais cela ne fait presque rien. Vous êtes aussi une belle personne.

Embrassez-moi ! ( revolver toujours en l'air.)

Xenia ( reculant ) : Comment ?

Bel Agneuil : Pas de contradiction <sup>Afin</sup> ~~XXXX~~ que vous le sachez, je suis

l'homme le plus doux du monde, mais je ne supporte pas qu'on me contredise. Autrement il me faut faire usage de l'arme. Donc je vous prie... (il

Boris : Je vais tout de suite arranger tout.

Xenia ( lui tend les bras ) : Mais non ! Rabindranath Tagore dit : il faut garder le meilleur jusqu'au dernier moment. ( met le revolver dans sa poche )

Boris : Je suis de retour dans dix minutes. ( sort vite par le portail. )

Laissons-le, jusqu'à ce que je revienne. Je vais seulement à la gare, chercher mes bagages.

Xenia : Vous dites à Jedy, s'il vous plaît, qu'elle arrange tout pour le

Xenia : Que comptez-vous faire alors ?

Bel Agneuil : Je compte vous garder chez moi.

Xenia ( retrouvant son humour ) : Mais c'est extrêmement aimable de votre part.

Bel Agneuil : N'est-ce pas ? Je suis toujours comme ça. Je rentre dans une heure. ( salue à la hindou. )

Xenia : Je vous attendrai avec la plus vive impatience.

Bel Agneuil : C'est juste. Avec la plus vive ! Attention : Danger de vie ! ( vite au milieu disparaît. )

Xenia : Voilà ce qui m'a encore manqué !

### 21. s c è n e.

Tiburcius ( de droite ) : Est-ce que le fou est parti ?

Xenia : Oui, mais il revient.

Tiburcius : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Xenia : Il nous faut partir.

Tiburcius : Et le prince et moi ?

Xenia : Il vous faut aller avec nous.

Boris ( vient de gauche) : Qu'étais donc toi ?

Tiburtius ( va à la petite table, regarde prudemment autour de lui, prend la seconde poire, et s'en va plus tard en mangeant.)

Xenia : Un ancien ami de ma part. Terriblement jaloux ! Nous n'aurons pas une seconde de tranquillité. Mon Prince, si vous m'aimez un  $\phi$  tout petit peu, partez avec moi !

Boris : Mais volontiers. Peut-être au bord de mer ?

Xenia : A la plage, dans la forêt, sur la montagne, c'est égal, mais seulement, allons-nous en, aussi vite que possible.

Boris : Je vais tout de suite arranger tout.

Xenia ( ~~Xenia~~ lui serrant la main) : Vous êtes gentil.

Boris : Je suis de retour dans dix minutes. ( sort vite par le milieu.)

Tiburtius : Et moi ?

Xenia : Vous dites à Hedy, s'il vous plaît, qu'elle arrange tout pour le départ.

Tiburtius : Tout de suite. ( sort à droite.)

### 25. s c è n e.

Xenia seule.

Xenia : Voilà que j'ai fait quelque chose de joli. Je tombe toujours plus dans le piège. Tout pour plaire à ce prince. Pourquoi les hommes sont-ils si drôles de ne jamais faire attention aux femmes honnêtes, mais en apercevant une petite tache sur la vertu d'une femme, ils font des yeux gros comme une boule et se hâtent à courir après elle.

Xenia : Une toute petite tache lors il pète une fortune pour ce qu'il est pu lro sur une robe blanche ex lui.

D'innocence change que vous êtes drôles....

La plus bête demoiselle un un sonde complètement égaré. Aujourd'hui

En sorcière séduisante. c'est qu'on prenne pour des filles, des

deuxièmes... grâce au fagotage, chaque épouse a l'air d'autre chose  
 Une tare, une toute petite tare  
 et leur dévotion aux hommes le plaisir de tout voir, permet, avec plaisir,  
 Fait sur les hommes un effet rare.  
 Car ils restent tout abasourdis,

En voyant chez la femme la vertu <sup>ar</sup> parfaite,

Cependant au défaut de morale

Leur intellect est à l'instant enflammé.

Refrain :

Oh, Messieurs, que vous êtes drôles.

Vous êtes fort mal construits,

Aussi bien dans l'âme que dans l'anatomie.

Le bon Dieu en vous créant a montré très peu de génie.

Vous comptez toujours sur les mauvais tips,

Qu'on ne s'en peut pas le comprendre.

Votre intelligence va jusqu'au slips,

Et de là la bêtise commence à vous prendre.

De nos jours on loue ce que jadis on blâmait fort,

Et la morale ? Mes chères amies, si vous l'avez, vous avez tort.

Le Faust d'aujourd'hui cherche parmi d'autres femmes sa proie, que jadis.

Mes camarades, sachez, la Marguerite gentille et sage, n'est plus le type

qui plaît aux hommes. Car chacun, soit il bourgeois, soit il prince, cherche

aujourd'hui au lieu de "Gretchen" la "Loulou" Wedekinds.

Refrain: Oh, Messieurs, que vous êtes drôles...

Une petite bonne est très souvent charmante et ravissante, mais le maître

de la maison aperçoit à peine son existence. Resi donne congé et bientôt

au palais de danse rencontre-t-elle Monsieur. Jolie, élégante et chic elle

l'enivre du premier regard. Alors il gâte une fortune pour ce qu'il eut

pu trouver si bon marché chez lui.

Refrain : Oh, Messieurs, que vous êtes drôles....

Nos femmes vivent également dans un monde complètement égaré. Aujourd'hui

l'ambition des dames sensées, c'est qu'on prenne pour des filles, des

demimondaines... grâce au fagotage, chaque épouse a l'air d'autre chose  
 et leur décolleté aux hommes le plaisir de tout voir, permet, avec plaisir,  
 elles font voir sans honte, ce que jadis en les épousant seulement  
 virent les maris.

Refrain : Oh, Mesdames, vous êtes drôles, vous aussi,

Vous êtes mal construites dans l'âme et dans l'anatomie.

Vous vous décolletez trop et vous avez perdu

Tiburtius (vient du milieu) : Vous n'avez appelé ? Je voudrais voir la

Chaque sentiment de pruderie.

professeur : Je ne sais pas cet appel honorable.

On peut à peine le comprendre,

Xenia : Monsieur le Professeur, je dois vous faire un aveu.

Votre intelligence va jusqu'à la tête,

Hedy (à gauche) : Elle le tire à la manche ! Un aveu ?

Mais en elle-même règne la bêtise complète. (s'en va à droite)

Xenia : C'est à dire, pour un apertissement.

26. s c è n e.

Tiburtius Hedy, puis Xenia.

Hedy (de gauche) : A présent elle veut même aller en voyage avec le prince.

(va à travers la scène à droite) Je ne sais vraiment pas, si je dois y

consentir. (à Xenia, qui entre, haut) Mon Altesse, mon Altesse !

Xenia (bas, venue de droite) : Pst, pour l'amour de Dieu, parle bas...bas!

Hedy : Eh bien, mon Altesse basse, savez-vous où le prince est allé ?

Acheter de billets de chemin de fer pour voitures à coucher.

Xenia : C'est bien ! (va à gauche) Je ne peux plus rester ici, même pas  
 une seconde.

Hedy : Avez-vous réfléchi un ~~XXXXXX~~ instant ?

Xenia : Comment ?

Hedy : Ne pouvez-vous pas vous imaginer ce qui arrivera ? Savez-vous de  
 quelle façon des princes vont en voyage avec de telles dames ? Comme mari  
 et femme !

Xenia (épouvantée) : Oh non ? !

Hedy : Oh si, je vous ai dit, d'avance, l'entreprise est trop osée. On  
 ne fait pas des spéculations en impudeur et amour, sans en être puni. Cela  
 peut vous coûter toute votre fortune.

26. s c è n e.

Xenia ( ne sachant que faire ): Hedy, que ferai-je ?

Hedy : Si vous comprenez l'expression : retirer !

Xenia : Tu as raison, je retire. Il est temps. J'ai trop surmené le train.

Monsieur le Professeur, Monsieur le Professeur !

27. scène.

Boris : Pourquoi ?

Les mêmes. Tiburtius.

Tiburtius ( vient du milieu ): Vous m'avez appelé ? Je voudrais voir le professeur qui ne suit pas cet appel honorable.

Xenia : Monsieur le Professeur, je dois vous faire un aveu.

Hedy ( à côté d'elle, la tire à la manche ): Un aveu ?

Xenia : C'est à dire, non, un avertissement.

Tiburtius : Un avertissement ?

Xenia : C'est à dire, non. Une résolution. J'ai à vous faire une résolution.

En un mot : je ne me sens pas capable à accomplir la commission faite à moi, et je retire.

Tiburtius : Quoi ?

Xenia : Il me faut refuser la mission honorable. Je pars à l'instant pour aller chez moi. ( Hedy la tire. )

Tiburtius : Où donc ?

Xenia : Eh... eh... chez... chez ma mère à la campagne.

Tiburtius : Madame, autant que je regrette de perdre alors votre société agréable, mais il n'est pas prévu dans mes instructions de vous encourager.

Mais pour ce cas on m'a donné des ordres décisifs. ( prend son carnet, lit )

Pour le cas que Madame Lavallière ne soit pas chez elle, on soit autrement empêchée, vous vous adressez par retour du courrier à Mlle. Cocodette

Rue Pigalle 17.

Xenia ( contrite, bas à Hedy ): Hedy, il doit aller chez une autre.

Hedy ( de même ): Laissez-le donc !

Xenia ( de même ): Non, je ne le veux pas !

28. scène.

26. s c è n e .

Les mêmes. Boris.

Boris ( vient du milieu, les billets de voyage dans la main, habillé en costume de voyage. ): Les dernières quatre places réservées.

Tiburtius : Mon Prince, les dépenses sont pour rien.

Boris : Pourquoi ?

Xenia ( vite ): Non, pas, Monsieur le Professeur veut dire, les dépenses sont pour rien, si vous ne consentez pas à mes conditions.

Boris : Des conditions ? Tout ce que vous voudrez !

Tiburtius : Vous partez donc tout de même avec nous ?

Xenia : Naturellement !

Tiburtius ( pour lui ): La menace de la concurrence a eu son effet.

Xenia ( à Boris ): Je pars avec vous, mais seulement si vous me donnez votre parole de me traiter en route absolument en dame comme il faut.

Boris : Mais cela va sans dire.

Xenia : Comprenez bien, mon Prince, comme une de vos pareils.

Boris : Comme une de mes pareils ? ( regarde le Professeur, qui fait signe que oui ) Cela aussi.

Melodrame.

Hedy ( exagérée, à Xenia avec une révérence de cour ): Mon Altesse !

Tiburtius ( à l'autre côté, de même ): Mon Altesse !

Boris ( lui baisant la main, avec une révérence basse ): Princesse !

Xenia: Voilà qui est juste. Comme cela j'ai du plaisir.

( Boris donne le bras à Xenia, le professeur à Hedy et pendant que l'orchestre joue le refrain de No 4 et tous vont à la sortie, tombe le rideau.

Madame Houche: Aujourd'hui je louerai assurément cette chambre.

Viviane : Ce salon de passage ? Qui voudra s'en aller ?

Madame Houche : Tous les hôtels sont pris. Les gens sont contents de trouver un toit pour couvrir leur tête. Chez d'autres ils se couchent sur le billard ou dans la baignoire.

Second acte.

Bain de mer français. Salon de la pension "Miramare". La pièce est ovale, de gauche toutes les personnes entrent, à droite chambre de Madame Mouche et à droite également chambre de Bel Agneuil. A gauche cheminée dans laquelle se trouve un lit, mais l'apparence d'un véritable cheminée. Au devant de la cheminée à droite et à gauche un grand bouton de sonnette, qui en le pressant fait un bruit grincant comme signe pour les domestiques de sortir ou de rentrer le lit. Sur la cheminée deux lampes électriques autonomes qui s'allument ou s'éteignent, quand le lit est sorti ou rentré.

Pendule et fleurs. Au milieu trois fenêtres hautes avec des stores étroites et des volets. Vue sur la mer. A droite au devant une table avec deux chaises, un fauteuil à gauche. Des pilastres avec plantes. Eclairage : clair jusqu'au duo: "Le comble de la situation", puis plus sombre, si les volets sont baissés, soir. Un peu plus clair à la chanson de vin, qu'on puisse bien voir les mines de l'actrice. La lune entre parmi les volets.

1. scène.

Viviane, Albertine, puis Madame Mouche.

(Quand le rideau se lève, un orchestre de salon, derrière la scène joue la valse du premier acte: Jeune homme...

Viviane à la table à droite, Albertine à gauche à la cheminée, toutes les deux avec plumeau, époussètent les meubles d'après le rythme de la musique et dansent.)

Madame Mouche (de gauche): Viviane, Albertine, dépêchez-vous, le train est arrivé et était tout tondé. (Albertine s'en va à gauche)

Madame Mouche: Aujourd'hui je louerai assurément aussi cette chambre.

Viviane: Ce salon de passage? Qui voudra demeurer ici?

Madame Mouche: Tous les hôtels sont pris. Les gens sont contents de trouver un toit pour couvrir leur tête. Chez d'autres ils se couchent sur le billard ou dans la baignoire.

Albertine ( revient de gauche ) : Un monsieur et une dame qui veulent louer quelque chose.

Madame Mouche : Eh bien qu'ai-je dit ? ( à la porte ouverte ) Entrez, s'il vous plait, Messieurs.

Tiburtius : En quel connais-  
**K 2. scène .**

Madame Mouche : C'est tout simple. ( elle va à la chaise et prend le  
 Madame Mouche, Tiburtius, Hedy.

Tiburtius ( très élégant, les cheveux tout ras. Monoocle ) : Etes-vous la propriétaire ? ( Les deux bonnes s'en vont. )

Madame Mouche : Oui, Monsieur.

Tiburtius : Avez-vous connu Mac Mahon ?

Madame Mouche : Non, Monsieur.

Tiburtius : Savez-vous ce qu'il a dit ?

Madame Mouche : Puisque je vous dis, que je ne l'ai pas connu.

Tiburtius : Il a dit : " J'y suis, j'y reste. " Je dis le même. Jules César aurait dit dans un cas pareil : " Je vins, vis et louai. " J'étais dans tous les hôtels. A l'Impérial on nous a offert un lit à être debout dans l'ascenseur.

Hedy : A l'Atlantio une case dans la boîte de glace.

Tiburtius : A l'Eden une baignoire cassée.

Hedy : Et à l'Elite un tuyau de poêle à deux oreillers.

Madame Mouche : Si je comprends bien, Madame et Monsieur cherchent une chambre.

Hedy : Plusieurs. Nous venons seulement en seconde ligne.

Tiburtius : Nous sommes les accompagnateurs de son Altesse le Prince d'Odolite. D'une part il est en voyage incognito et d'autre ~~MARK~~ dans la compagnie d'une dame.

Madame Mouche : Ah, je comprends. Je ferai naturellement le possible pour un prince. Malheureusement c'est la seule pièce qui soit encore libre.

( Hedy regarde autour d'elle )

Hedy : Le salon est assez gentil.

Tiburtius : Oui, mais où est la chambre à coucher ?

Madame Mouche : C'est tout réuni. Ma maison est bâti de façon que chaque

chambre puisse servir comme salon par jour et comme chambre à coucher pen-

dant la nuit.

Tiburtius : En quoi comment ?

Madame Mouche : C'est tout simple. ( elle va à la cheminée et presse le

bouton à gauche. Le lit sort du cadre de la cheminée)

Tiburtius ( riant et regardant le lit) : C'est fameux !

Hedy : Fabuleux ! Mais le prince a besoin d'une chambre pareille et ma

dame a besoin d'une autre. ( Madame Mouche va vers Tiburtius.)

Tiburtius : Mademoiselle ! Vous m'agacez terriblement. Si vous avez aidé

c'est, vous le comprendrez, c'est Madame Lavallière.

Madame Mouche : Oh ! Tout mon respect. Demain je pourrais peut-être trouver

mieux, mais aujourd'hui: c'est impossible.

Hedy : C' e s t impossible !

Tiburtius : Nonsense ! Je suis content d'avoir trouvé quelque chose. Et

où nous caserez-vous, nous ?

Madame Mouche : Ensemble ?

Tiburtius ( joyeux) : Avec plaisir !

Hedy ( énergique) : Jamais de la vie !

Madame Mouche! : Ah, alors la demoiselle peut seulement coucher chez moi.

( va à la porte à droite) C'est ma chambre. Et le monsieur... attendez

un instant... oui, pour une nuit cela irait. ( montre la seconde porte

à droite) Il y a cependant quelqu'un qui habite là, un monsieur très

gentil et doux. Il fait une excursion ce soir et ne revient que demain.

Tiburtius : C'est très bien. Alors nous sommes tous ensemble.

Hedy ( bas à Tiburtius) Bon, mais vous me jurez que ni le prince ni ma

dame sauront qu'il y a un lit.

Tiburtius : Mais pourquoi donc ?

Hedy : M' aimez-vous ? Oui ou non ?

Tiburcius : Oui !

Hedy : Alors, jurez !

Tiburcius : Je jure.

Hedy : Bon. ( à la propriétaire ) Et maintenant nous irons chercher ma dame et le prince. Et entretemps vous ferez disparaître le lit, s'il vous plaît.

Madame Mouche : Naturellement. Toujours pendant le jour. Au revoir, Monsieur Mac Mahon.

Tiburcius : Au revoir.

Hedy ( le retire ) : Mais voyons, venez donc enfin !

Tiburcius : Mademoiselle ! Vous m'agacez terriblement. Si vous avez déjà fait de moi un demi-singe, n'oubliez pas que ce demi-singe était une fois un professeur entier. ( Les deux s'en vont )

### 3. s c è n e .

Madame Mouche ( seule frottant les mains )

Madame Mouche : Fameux ! Un véritable prince. Cela deviendra une réclame ! Et s'il voyage dix fois incognito, je le raconterai dans tout le lieu. ( va à la cheminée, presse le bouton, le lit rentre. )

### 4. s c è n e .

Madame Mouche, Bel Agneuil.

Bel Agneuil ( vient de la seconde porte au milieu dans un habit blanc, chemise blanche, pantalons blancs et des souliers, avec une petite valise, avec des sauts sauvages, tapant sur la valise ) : Eh bien, ma chère Madame Mouche, je fais maintenant une excursion à la grotte verte.

Madame Mouche : Amusez-vous bien !

Bel Agneuil : J'ai encore trouvé deux mites dans ma chambre. En trouverais-je demain en retournant encore une. ( tire un agneau de la poche ) je devrais faire usage de cet instrument.

Madame Mouche : Je vous ferai apporter un flacon d'éther aux mites. Passez sur mon balcon, alors vous serez tout de suite à la plage.

Bel Agneuil : Vous êtes très attentive et aimable. Au revoir demain. ( s'en va avec Kouche au devant.)

5. s c è n e .

Viviane ( vient de gauche et apporte tableau avec carafe et verre. Elle va au milieu, le met sur la table, au même moment <sup>parait</sup> l'inspecteur criminel.)

Inspecteur ( derrière elle): Pst... Viviane !

Viviane : Ah, Monsieur l'inspecteur !

Inspecteur ( tire un carnet): Viviane, tu dois me donner un renseignement.

Viviane : Avec plaisir.

Inspecteur : Est-ce qu'un certain René Latouche est descendu ici ?

Viviane : Non.

Inspecteur : Peut-être une Madame Lavallière ?

Viviane : Oui, cette chambre a été louée pour elle, à l'instant même. (XXX)

L'inspecteur fait des notes) C'est à dire plutôt pour le prince d'Odolie, avec lequel elle viendra.

Inspecteur:

~~XXXXX~~ : Prince d'Odolie ? Tiens, tiens !

Viviane : Pourquoi demandez-vous ?

Inspecteur : Ce René Latouche est l'ami de la Lavallière. Hier à Dieppe il a chipé 200 mille francs à un riche Américain et s'est esquivé à l'anglais. Merci de ton renseignement. ( lui donne un baiser et s'éloigne vite à droite )

Viviane ( très heureusement souriante derrière lui.)

6. s c è n e .

Xenia, Boris, Tiburtius, Hedy.

Tous les quatre viennent de gauche.

Xenia ( regardant): C'est très joli ici. ( va à droite, suivi de Boris )

Tiburtius : Eh bien, comment ai-je fait cela ? N'est-ce pas plus beau que la baignoire à l'Eden ? C'est un chambre avec toutes sortes de choses. (XXX ( avec regard à la cheminée.)

Boris : En effet, très gentil. ( à Xenia) Vous sentirez-vous ~~XXXXX~~ au moins un peu agréable ici ?

Xenia : Cela dépendra de vous. Soyez gentil et laissez-moi seule avec Hedy que je puisse me refaire un peu.

Tiburtius ( à la porte à droite) : Venez dans ma chambre, mon Prince, Nous avons également de nous restaurer.

Boris ( à Xenia) : Donc au revoir, quand vous le voudrez.

( Les messieurs s'en vont.)

G. s c è n e .

Xenia, Hedy.

Xenia ( tombe dans un fauteuil et regarde Hedy désespérée.) : Que faire maintenant ?

Hedy : Il n'y a rien à faire. Il faut partager la chambre avec lui au moins cette nuit.

Xenia : Jusqu'à maintenant ce n'était pas encore si louche. La première nuit j'ai passé avec toi dans la voiture à coucher. La seconde nuit à Dinard nous avons passé au restaurant, parce qu'il n'y avait pas de chambre libre. Pendant le jour je l'ai fait travailler avec toutes sortes de commissions. Mais à présent je ne sais plus que faire.

Hedy : Maintenant vous êtes arrivé où je l'ai prédit. Je vous ai dit, le jour viendra, où la situation sera plus forte que votre caractère.

Xenia : Nonsense, tu ne crois donc pas sérieusement ?

Hedy : Je ne le crois pas de vous. Mais l'occasion fait l'amour. Je n'ai pas parié pour rien avec vous hier, pour mon trousseau, qu'un jour l'entreprise vous surmontra.

Xenia : Veux-tu que je m'en aille et le laisse à quelque Lavallière ?

Hedy : Vous l'aimez déjà trop pour cela.

Xenia : Je ne sais pas encore.

Hedy : Mais moi je le sais. Je ne m'en repents pas pour cela, si vraiment un malheur arrive.

Xenia ( crie et marche très irritée devant Hedy) : Hedy... Ah bah, nonsense, nous trouverons bien une issue. Avant tout il me faut changer de robe.

s'est tu comme un apprenti devant la consécration d'axaman. Je n'ai jamais regardé une femme, parce que chacune qui venait m'attait pour regarder, maintenant. Cette pauvre Lavallière ! Ses robes doivent en croire. Na, à la fin, je les lui ai payées avec cinq mille francs d'emprunt. Où est ma malle ?

Hedy ( montre la porte à droite) : J'ai fait apporter votre malle dans cette chambre. Mais quelle est la musique que vous m'avez donnée hier soir à Dinard ?

Xenia : Ce sont les plus nouvelles chansons de Paris. Je les ai achetées hier.

Hedy : A quel bon ?

Xenia : Je trouve que je ne parle toujours pas assez à la Lavallière; pas assez cocotte. Mais les chansons me donneront le dernier cachet. Il y en a trois que je sais déjà par coeur. " L'auberge à l'amour libre", "Le comble de la situation" et " Le Journal d'une Chaise longue". ( sort à droite )

Hedy ( regardant après elle) : Je crois que je gagnerai mon trousseau encore ce soir. Je n'est pas très moral, mais très profitable.

7. s c è n e.

Hedy, Tiburtius.

Tiburtius ( vient de droite du fond) : Mademoiselle Hedy, nous sommes seuls. Viens et embrasse-moi !

Hedy ( fâchée, les mains sur les hauches) : Pour qui me prenez-vous ?

Tiburtius : Pour la femme de chambre d'une femme légère.

Hedy : Eh bien et alors ?

Tiburtius : A tel maître, tel serviteur.

Hedy : Mais vous vous trompez beaucoup. Toute la morale que nos maîtresses jettent est levée par nous.

Tiburtius : En quoi donc ?

Hedy : Le chemin qui mène à notre coeur passe sur le bureau de mariage.

Tiburtius : Comment ? Pendant des jours vous me faites languir et à présent

vous me posez des conditions si sévères ? Pendant 50 ans mon coeur XXXX

s'est tu comme un apprenti devant la commission d'examen. Je n'ai jamais regardé une femme, parce que chacune qui venait n'était pas à regarder, n'en valait pas la peine. Tout d'un coup vous entrez dans ma vie, arrachez moi les pans de mon veston, rasez ma tête ( un geste comique sur la tête) faites de moi d'une main un ~~noceur~~ noceur et de l'autre main vous ne refusez chaque exercice de noceur. Je n'y tiens pas... Viens et embrasse-moi... sur lequel se base en somme tout l'univers. Et c'est après nos expé-

Hedy : Seulement si vous avez des intentions réelles. ent.

Tiburtius : Mes intentions sont toutes réales. n'y arrive pas. ( à Hedy)

Hedy : Parce que je le savais j'ai déjà acheté en route hier deux bagues de fiançailles ( lui porte l'un sous le nez) Voilà les troues ridicules. Je

Tiburtius ( recule effaré, met les mains dans son pantalon, et va en riant à gauche) : Voilà ce que j'appelle intelligent. Mais cela ne va pas. Je suis lecteur ecclésiastique chez notre princesse ~~ma~~ mère. ( vient à Hedy) Cela demande un célibat éternel.

Hedy : Qu'est-ce que c'est? elle vous aime.

Tiburtius : Le célibat est une très étrange affaire, qui défend à l'homme de se marier. mais bien entendu. Si son cœur est épris, elle est valide

Hedy : Eh bien, alors n'en parlons pas. Je ne suis pas attachée à vous.

( elle reprend les bagues.) Les d'aujourd'hui ne sont pas du tout si ridicules.

Tiburtius : Mais moi je le suis à vous. ( Pour lui) Ah bah, Odolite est loin d'ici. ( à Hedy) Bon. Je suis prêt à tout. renoncés dans les dernières

Hedy : Alors agenouille-toi !

Tiburtius ( le fait).

Hedy : Passe-moi l'annulaire.

Tiburtius : Je n'ai pas d'annulaire.

Hedy ( lui met la bague, pathétiquement) : Ainsi je te fais fiancé de moi.

Tiburtius : Hedy ( il la prend sur les genoux et l'embrasse) Ha, ceci était sans doute un baiser. Le même encore une fois, s'il ~~vous~~ te plaît.

( danser.) Je un homme sûr avait besoin d'un conseiller pour se marier.

Hedy : A ce temps-là il n'y avait que des bêtes.

8. s c è n e .

Tiburtius : Dieu même, Boris.  
Les mêmes, Boris.

Boris ( vient de droite, très surpris) : Oh, Monsieur le Professeur, qu'est-ce que c'est, ceda ?

Tiburtius ( se lève vite, embarrassé) : On appelle cette pression de deux hommes appartenant aux différents sexes en général un baiser. C'est un exercice sur lequel se base en somme tout l'univers. Et d'après mon expérience actuelle je puis vous le conseiller <sup>a</sup>chaleureusement.

Boris : Vous dites cela si légèrement. Mais je n'y arrive pas. ( à Hedy )  
Ta maîtresse est une coquette exécrable. Elle se paie ma tête. Je cours à Paris dans ses bras et elle ne me les tend pas. Je me trouve ridicule. J'aimerais le mieux m'en aller. Mais alors elle est devant moi, si belle, si charmante, si séduisante, plus qu'elle se dérobe à moi, plus je la demande. ( va à Hedy, la secoue aux épaules ) Pourquoi le fait-elle ? Dis... donc... pourquoi ?

Hedy : Probablement parce qu'elle vous aime.

Boris : Tu crois ?

Hedy : Je connais bien Madame. Si son coeur est épris, elle est timide comme une jeune fille.

Tiburtius : Les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont pas du tout si timides.

Boris : A la fin même une jeune fille devrait savoir de quoi il s'agit.

Tiburtius : Oui, la jeunesse a donc été assez renseignée dans les dernières années.

Hedy : Oui, Dieu merci.

Tous les trois :

Autrefois, autrefois

On était aveugle,

A quarante ans encore

On était moitié enfant.

Boris : Même un homme mûr avait besoin d'un conseiller pour se marier.

Hedy : A ce temps-là il n'y avait que des bêtes.

Tiburtius : Dieu merci, nous instruisent de beaucoup,  
cette époque est finie.

Tous les deux : Nous ne la regrettons pas,

Le contraire est le cas.

Hedy : Et au petit  
De nos jours la nouvelle méthode

Mène à la netoie,

Et c'est à la mode

D'enseigner le poupon dans son berceau

De tout ce qu'il faut.

Boris : A l'école déjà  
Les instituteurs expliquent tous les cas.

Hedy : Et à la maison

La mère remplit la pause.

Tiburtius : Personne ne va à la besogne

Chacun dit: perdue est la cigogne.

Tous les trois : Oui, l'époque est précieuse

Et sans contredire: elle est fameuse.

Tiburtius : Nous sommes tous de tout renseignés

Comme cela est juste pour être fixés.

Tous les trois : Chacun sait: la vertu c'est le salut.

Chacun sait: charmant ~~XXXXXXXX~~... (sortent tous.)

Est aussi le contraire navrant.

Nous sommes fixés et renseignés...

Et cela est d'une valeur extrême,

Car comme ça on sait bien n'est pas une robe et comme il

faut, elle reg... Jusqu'à où on ira... quand même.

Boris : De chaque détail... est encore belle. Ils ont dit: " avec

Nous sommes renseignés au berceuil... mais elle se tourne ~~XXX~~

Boris, Hedy, Tiburtius:

Xenia : La mère et le père nous instruent de beaucoup,

Boris : Et le théâtre moderne fait le plus grand coup.

Boris : On emmène la petite Flore

À la "boîte de Pandore",

Hedy : Et au petit Anatole

On fait voir la "Farandole".

Tiburtius : On n'a pas besoin de mots et de

Les trois : Il y a donc le film,

Xenia : C'est à dire pour les conquérir une femme que vous prétendez

Il y a donc le film.

Tiburtius : Et le plus petit bambin apprend au cinéma

Boris : Comment faire pour devenir papa.

Boris : Et chacun peut au lieu même exercer

Xenia : Mais ce qu'il a appris de l'amour,

Hedy : Dans les loges mal éclairées

Il peut le pratiquer.

Tiburtius : Nous marchons plein de bravoure

Tous les trois : Sur la trace de la culture

Tiburtius : Pour revenir à la nature,

De corps et de figure.

Tous les trois : Refrain:

Xenia : Nous sommes tous de tout renseignés... (sortent tous.)

Boris : Dieu merci !

9. s c è n e .

Xenia : Je Xenia, puis Boris.

Xenia (a changé de robe, se regarde et dit) : Ces femmes ont en effet beaucoup de goût. Dans toute ma garde-robe, je n'ai pas une robe si comme il faut. (elle regarde au miroir.)

Boris (vient de gauche) : Oh, comme est encore belle. Ils ont dit : " avec turbulence " ! (va derrière elle, veut l'embrasser, mais elle se tourne

Xenia : Moi ? Je vois vous secouer.

vite)

Boris : Et ne permettez-vous de vous offrir un petit verre de champagne?

Xenia : Mon Prince, qu'avez-vous voulu faire ?

Xenia : Volontiers. (Boris est venu derrière son fauteuil et tend les bras,

Boris : Vous embrasser.

elle le sent et saute en l'air.) Et maintenant laissez-moi un peu seule.

Xenia : C'est somme cela que vous tenez notre traité ? ne m'avez-vous pas

promis de me traiter en dame ?

Boris (tourmenté) : Vous m'avez contraint à faire cette promesse. Je ne

sais pourquoi. Vous êtes coquette et cruelle. Vous jouez avec moi parce

que vous savez que je vous aime. Mais je ne joue plus de ce jeu. J'insiste

sur mon certificat.

Xenia : C'est à dire vous voulez conquérir une femme que vous prétendez

à aimer, non pas par le coeur mais par la...

Boris : Ne parlez pas comme ça. Je veux vous conquérir. De quelle façon ce m'est égal.

Xenia : Mais pas à moi. Si je dois être conquise, je compte capituler honorablement, l'épée en main, afin que je ne sois pas mise après devant un tribunal moral...

Boris : Je ne sais ce que vous voulez.

Xenia : Cela ne fait rien. L'essentiel c'est que je le sais, moi. Et vous pouvez vous fier à moi, mon Prince. Soyez sage et promettez-moi pour aujourd'hui ce que je demande de vous. §

Boris : Tout ce que vous voudrez. Si je peux seulement espérer !

Xenia : Nous sommes forcés de passer cette nuit ensemble dans ce salon.

Boris : Dieu merci !

Xenia : Je serai assise dans ce fauteuil-ci et vous dans l'autre. (s'assied au fauteuil à droite de la table.)

Boris (décu) : Oh !

Xenia : Nous causerons gaiement. Vous irez me raconter de votre pays et de vos études.

Boris : Et vous ? Que me raconterez-vous ?

Xenia : Moi ? Je vais vous écouter.

Xenia : Il ne faut rester forte, sa conscience des chaînes.

Boris : Oh, sois la mienne, défiloteusement la tête !

Boris : Et me permettez-vous de vous offrir un petit verre de champagne?

Amia : Cela ne sera pas, mon prince, oh non, jamais !

Xenia : Volontiers. ( Boris est venu derrière son fauteuil et tend les bras,

Boris : Je sens que tu le refuses.  
elle le sent et saute en l'air.) Et maintenant laissez moi un peu seule.

Je suis un peu éreintée.

Boris ( lui baise la main) : Alors je commanderai le champagne. ( va à la porte à gauche) Et cette nuit ?

Amia : volontiers je ne laisserai amadouer.

Xenia : Nous trons causer.

Boris ( veut s'en aller.)

Xenia ( pour elle) : Ah, si cette nuit était passée au moins !

Boris ( retournant) : Pourquoi me tourmentez-vous tant ? Ne voyez-vous pas que vous me tourmenter ?

Duc de valse.

Xenia - Boris.

Boris : Chérie, laisse t'amadouer,

Ne te tais plus si étrangement,

Boris : En vain tu essaies de te refuser...

Donne moi un signe, un tout petite signe,

Xenia : Laisse-moi, je ne veux pas t'écouter

Que tu me veux, comme moi je te veux.

Et ces chaînes je ne peux pas les briser.

Boris : Ecoute mon sang tourbillonner,

Tu ne dois pas songer.

Mon sang qui te demande plein de félicité.

Oh, laisse moi t'embrasser !

Xenia : Oh non, oh non, jamais ! ( elle le fait sortir.)

Donne moi un signe,

Laisse t'amadouer,

Xenia ( à la porte à gauche) : J'aurais presque cédé. ( va à la table à droite

Et t'embrasser !

Viviane ( de gauche) : Mademoiselle, il y a une dame qui vous demande.

Xenia : Tu ne dois pas forcer.

Amia : Non ?

Dois pas prier !

Viviane ( est partie et laisse entrer Madame Picardon.)

Crois moi, mon coeur n'est ni aveugle ni sourd,

Madame Picardon : Allons, non n'est-ce pas qui suis le localitaire ? ( elle

J'ai surpassé longtemps les bourses,

s'arrête les bras croisés) Je ne vous ai pas aimé comme cela. Tous les

Qui sont données à moi toujours.

vices du monde sont écrits sur votre figure. Tableau ! Puisque vous portez

Boris : Ne me laisse pas traîner sans bonne enbaine !

de plus belles robes que nous... Nos habits se ruinent pour vous et à nous ils

Xenia : Il me faut rester forte, ma conscience a des chaînes.

Boris : Oh, sois la mienne, délioteusement te tais !

Xenia : Cela ne sera pas, mon Prince, oh non, jamais !

Boris : Je sens que tu te refuses

In apparence seulement,

Ne dis pas jamais,

Sois la mienne, je me tais.

Xenia : Volontiers je me laisserai amadouer,

Car mon coeur parle bien haut,

Et j'aimerais à te donner

Un signe que je te veux

Comme tu me veux.

J'entends bien le tourbillon de ton sang.

Mon coeur me force à l'écouter,

Me donne un signe de ne pas te laisser.

Il est, à toi depuis longtemps.

Boris : En vain tu essaies de me refuser...

Xenia : Laisse-moi, je ne veux pas t'écouter

Et mes chaînes je ne peux pas les briser.

Boris : Tu ne dois pas songer,

Mais te donner !

Xenia : Oh non, oh non, jamais ! ( elle le fait sortir.)

### 10. s e è n e .

Xenia ( à la porte à gauche ) : J'aurais presque cédé. ( va à la table à droite )

Viviane ( de gauche ) : Madame, il y a une dame qui vous demande.

Xenia : Moi ?

Viviane ( est partie et laisse entrer Madame Picardon. )

Madame Picardon : Allons, bon ! C'est vous qui êtes la Lavallière ? ( elle

s'arrête les bras croisés ) Je NE vous ai ~~NE~~ imaginé comme cela. Tous les

vices du monde sont écrits sur votre figure. Tableau ! Puisque vous portez

de plus belles robes que nous ! Nos maris se ruinent pour vous et à nous ils

Madame Picardon, Tiburtius.

ne veulent même pas payer les vieux chiffons.

Xenia (stupéfait) : Que voulez-vous de moi ?

Madame Picardon : Il y a longtemps que j'ai cherché l'occasion de vous dire cela carrément. Enfin le hasard était favorable. A l'instant j'ai entendu dire que la Lavallière est ici. Maintenant je puis enfin vous dire...

Xenia : Mais qui êtes-vous donc ?

Madame Picardon (irritée à la fin de la phrase, à voix très haute) :

Madame Picardon ! La femme de votre ami Picardon, que vous avez ruiné. Peut-être ne vous a-t-il même pas dit qu'il est marié. Ou peut-être bien et vous avez dit : Quand même ! Que sa femme aille dans les robes anciennes, si tu me donnes seulement des diamants et de la soie etc. Mais la vengeance du ciel viendra sur vous. Vous séductrice, Circe, qui dérobe les maris aux femmes et les pères aux enfants innocents...

11. s c è n e .

Les mêmes, Tiburtius.

Tiburtius (de gauche) : Quel vacarme y a-t-il donc ici ?

Madame Picardon : Ah, voilà le bête qui se ruine actuellement pour vous ?

Xenia (pour elle) : Je ne dois pas faire honte à la Lavallière. (elle va à gauche et reste debout entre Madame Picardon et Tiburtius. Elle crève à la figure de Madame Picardon) Bête d'oise que vous êtes ! Qu'est-ce qui vous prend ? Un lama a-t-il craché sur vous ? (Le mouvement du premier acte) Naturellement ai-je ruiné votre fameux Picardon et encore bien des autres. Et un millier va encore y croire. Ça leur fait du bien. Pourquoi sont-ils tellement idiots ? Et leur femmes de si bêtes serins ? Si bête et avec si peu de goût que leur maris ont mal au cœur d'elles après trois mois. Que voulez-vous que vos vociférations me fassent ? Et si vous voulez savoir ce qui je pense de vous et de votre Monsieur Picardon, je ne vous dis que ça : Chez moi pieds-nus sur le Po ! (s'en va vite à droite)

Madame Housse (12. s c è n e .)

Madame Picardon, Tiburtius.

Madame Picardon ! (comme figée): Ah, c'est trop fort ! De l'air ! De l'air !  
J'étouffe. (fait quelques pas en arrière et tombe dans les bras de  
Tiburtius.) J'ai réfléchi, j'ai trouvé un très bon moyen d'échapper à Hedy.

Tiburtius (la tient): Eh bien, eh bien, qu'est-ce que ça veut dire ?

Madame, réveillez-vous ! (la dresse) Restez un instant debout. (il la lâche, elle retombe, au même moment il se retourne de sorte qu'elle reste couché sur son dos. Tiburtius à moitié agenouillé regarde effaré autour de lui.) Vous n'y pouvez rester la nuit. Je ne suis pas une chaise longue.

Madame Mouche: 13. s c è n e .

Tiburtius Les mêmes, Hedy. (vous apprendrez que j'ai un intérêt plus qu'humain à la

Hedy (de gauche): Ha ! C'est inouï ! A peine t-es-tu fiancé avec moi, tu tiens déjà une autre femme dans le bras.

Tiburtius : Mais Hedy ! Tu appelles cela : bras ? Ne vois-tu pas que cette dame s'est évanouie sur moi ! Elle n'est tout indifférent et je ne fais glisser sur le dos.

Hedy : Qui sait ce que tu lui a demandé ? (Tiburtius dresse Madame Picardon tout à fait)

Madame Picardon (retrouve conscience): Où suis-je ?

Tiburtius (la fait sortir en la conduisant à gauche): Sur la route du plein air. (Tous les trois sortent à gauche.)

Madame Mouche : 14. s c è n e .

Tiburtius : Madame Mouche, Viviane. (il y a de cela quelques années, dans

Madame Mouche : Arrangez tout ici pour la nuit.

Viviane (va à gauche): Très bien, Madame.

Madame Mouche : J'ai raconté dans tout le lieu que le prince loge ici. C'est une fort belle réclame pour ma maison.

Viviane : Je vais seulement encore faire venir le champagne que le prince a commandé. (sort à gauche.)

Madame Mouche (se frottant les mains): Dès demain je me ferai payer cent francs de plus pour chaque chambre.

15. s o è n e .

Madame Mouche, Tiburtius.

Tiburtius : J'ai réfléchi, j'ai trouvé un truc comment tromper Hedy. ...  
Ah, la propriétaire ! Elle vient comme tambourin à noées. ( va vers elle )  
Cher Madame, vous êtes mon homme.

Madame Mouche : Comment ?

Tiburtius ( distrait ) : Oh pardon. Je veux dire... mais d'abord une question :  
Êtes-vous humaine et est-ce que rien d'humain n'est étrange à vous ?

Madame Mouche : Rien !

Tiburtius : Alors vous comprendrez que j'ai un intérêt plus qu'humain à la  
dame qui accompagne Madame Lavallière.

Madame Mouche : Un intérêt plus qu'humain ?

Tiburtius : Oui, un intérêt inhumain. Et vous comprendrez qu'il ne me convie  
vient pas, si dans la nuit vous et elle là ( montre la porte à droite ) et  
moi là ( montre la <sup>seconde</sup> porte à droite ) au lieu de vous là ( le même ) et elle  
et moi là ( montre la porte à droite au devant. ) Vous comprendrez ? !

Madame Mouche : Je ne serais pas propriétaire de pension depuis 25 ans, si  
je ne le comprendrais pas. Je suis volontiers à vos services.

Tiburtius : Ce ne sera pas votre désavantage. ( prend son bras et la conduit  
it plus en avant ) Et encore quelque chose. Savez-vous qui était Achille ?

Madame Mouche : Non.

Tiburtius : Ce jeune homme fut élevé, il y a de cela maintes années, dans  
un pensionat de jeunes filles, et pour qu'on ne le vit pas tout de suite,  
il a endossé des vêtements de femmes; j'ai la même intention et il vous  
faut me procurer une chemise de nuit pour dames.

Madame Mouche : Cela va sans dire. Mais qu'en voulez-vous faire ?

Tiburtius ( railleur ) : Une petite raillerie classique d'amour.

Madame Mouche ( de même ) : Ravissant ! Je vous la cherche immédiatement.  
( sort à droite au devant. )

Tiburtius ( seul ) : Hedy ! Tu es dans le piège. Le jour est venu où le bâti-

aperçoivent ils assignent en lui toujours plus haut.  
ment ruineux de notre ingénuité s'éroule sur nous.

Tout à coup il dit : "mon petit chéri" et lui tape la main, là haut c'est

16. s c è n e.

la plus belle place, c'est là où il faut aller. Elle le trouve trop loin,

Tiburcius. KKHXX Xenia.

elle le trouve trop loin. Il la porte plus vite.  
Xenia ( de droite) : Ah, Monsieur le Professeur ! Que méditez-vous là ?

supplie toujours : " Mais viens donc, mais viens donc, c'est le comble de

Tiburcius : Je prépare de grandes choses pour la nuit.

la situation ! Si nous sommes là-haut, tu seras hors de toi et crieras !

Xenia : Quoi donc ?

Maintenant je ne descend plus, avec un joli ton, maintenant je ne descend

Tiburcius : Une terrible bassesse .

plus de comble de la situation."

Xenia : Oh, fi donc !

Tiburcius : J'ai toujours adoré la nature dans des sentiers verts de forêt

Si j'aimais à me promener dans les champs et les prés,

je n'entendais pas de vous de temps à autre quelques locutions d'argots,

Seulement je parcours l'espace au lieu de flâner lentement.

J'aimerais à croire que vous ne fussiez pas la fameuse Lavallière, mais la

propriétaire d'un pensionat pour jeunes filles.

Xenia : Mais ce n'est qu'un truc pour attirer les hommes.

Tiburcius : Je ne connais pas le trafic aussi longtemps que vous, mais je

crois, que vous êtes là sur le mauvais chemin. On attire les hommes bien

mieux quand on a des façons légères. Et je commence à douter de votre

légèreté innée.

Xenia : Comment ? Moi, pas légère ? ( un peu à droite pour elle) Mainte-

nant il me faut lui lancer mes chansons apprises par coeur ! ( elle revient

faisant onduler les hauches, dansante, avec une coquetterie exagérée)

Bahaha, moi, pas légère ? Connaissez-vous "l'hôtel de l'amour libre" ?

Maintenant je ne descend plus, avec un joli ton,

Maintenant je ne descend du comble de la situation.

Xenia : Connaissez-vous "le journal de jour d'une chaise longue" ?

Tiburcius : Même pas celui de nuit.

Xenia : Connaissez-vous le " comble de la situation" ?

Seulement je parcours l'espace au lieu de flâner lentement.

Tiburcius : Ah, oui !

Duo .

Xenia : Si deux personnes marchent sur des chemins d'amour, les mines

dédaignantes le monde, ils marchent d'abord bien joliment en serpentines.

Elle marche heureuse comme dans un rêve à côté de lui, et sans qu'ils s'en

aperçoivent ils atteignent un but toujours plus haut.  
 Tout à coup il dit : "mon petit chéri" et lui tape le menton, là haut c'est la plus belle place, c'est là où il faut aller. Elle le trouve trop loin, elle le trouve trop tard. Il la porte plus qu'elle ne marche. Et il la supplie toujours: " Mais viens donc, mais viens donc, // c'est le comble de la situation ! // Si nous sommes là-haut, // tu seras hors de toi et crieras: // Maintenant je ne descend plus, avec un joli ton, // maintenant je ne descends plus du comble de la situation."

Tiburtius : J'ai toujours adoré la nature dans des sentiers verts de forêts  
 Et j'aime à me promener dans les champs et les prés.

Seulement je parcours l'espace au lieu de flâner lentement,  
 Je ne puis plus même si le chemin est étroit changer de vitesse et de tempérament.

Xenia : Mon cher ami, ce n'est pas bon, cela vous prend vite l'haleine,  
 Et l'on arrive toujours trop XXXX tôt au comble même !

Tiburtius : Mais qui grâce à sa vitesse atteint la cime plus tôt,  
 A en effet donc plus de temps pour s'amuser en haut.

Les deux : Viens donc, viens donc, viens donc  
 Avec moi au comble de la situation !

Si nous sommes là-haut, tu seras hors de toi,

Et tu crieras :

Maintenant je ne descend plus, avec un joli ton,

Maintenant je ne descends du comble de la situation. ( s'en vont à gauche.)

~~Tiburtius : J'ai toujours adoré la nature dans des sentiers verts de forêt  
 Et j'aime à me promener dans les champs et les prés.  
 Seulement je parcours l'espace au lieu de flâner lentement,  
 Je ne puis plus même si le chemin est étroit changer de vitesse  
 et de tempérament.~~

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX 17. s c è n e .~~

~~Mme Bouche. Tiburtius.~~

Madame Mouche ( avec un vêtement de nuit de dame, jupe, jaquette et béguin vient de droite.): Voilà, Monsieur le Professeur. Où est-il donc ?

Tiburtius ( de gauche): Madame Mouche ! Cette dernière-t-il dans cette chambre ?

Madame Mouche : Voici ce que vous m'avez demandé.

Tiburtius ( le prend): Ah, c'est fameux !

Madame Mouche : Avez-vous encore un désir quelconque ?

Tiburtius ( la regarde et s'en va à droite): Pas sur vous ! Fiches-moi la paix !

Madame Mouche : Adieu, Monsieur Achilles.

Tiburtius ( se tourne dans la porte, rit et s'en va)

Madame Mouche : La vieillisse a encore ses bêtises. Na, ce m'est égal.

L'inspecteur : Arrivé aujourd'hui de Dieppe. Cette nuit ( sort à gauche.)

seront dans la cage. 18. s c è n e .

Viviane : La Viviane, Albertine, puis l'inspecteur.

Viviane ( de gauche avec un panier de champagne et un très grand flacon de parfum, petite carafe de verre en couleurs, puis Albertine avec une petite table, seau pour le champagne, deux verres, petite coupe en verre avec des pêches, elle met la table à côté du fauteuil, Viviane le panier en arrière sur le podeste.)

Viviane ( donne le flacon à Albertine): Apporte cela là ~~à~~ dedans.

Albertine : Qu'est-ce que c'est ?

Viviane : C'est l'éther aux mites pour le fou.

Albertine ( va à droite, revient tout de suite, sort à gauche. Entretemps Viviane a sorti le lit, l'ouvre, va aux jalousies et les baisse. Si le volet à droite est à moitié baissé, la fenêtre est ouverte de dehors et l'inspecteur ~~XXXXXXXXXX~~ de la police criminelle apparaît)

L'inspecteur : Viviane, c'est moi.

Viviane ( joyeusement effarée): Ah, encore Monsieur l'inspecteur.

L'inspecteur ( saute dans la chambre): Il te faut encore répondre à quel-

et fait semblant d'arranger quelques choses au sol de Tiburtius, le bon tourno  
ques questions.

Viviane : A quoi donc ?

L'inspecteur : Le soi-disant Prince d'Odolie demeure-t-il dans cette ~~chambre~~  
chambre ?

Viviane : Oui, c'est ça.

L'inspecteur : Aha, alors c'est juste.

Viviane : Qu'est-ce qui est juste ?

L'inspecteur : Viviane, tu n'en dois point parler. Mais le prince n'est  
pas prince, mais le flibustier mal famé René Latouche. Il est ensemble  
avec son complice.

Viviane : Un grand, long... il y est aussi.

L'inspecteur : Arrivé aujourd'hui de Dieppe. Cette nuit quand les oiseaux  
seront dans la cage, ils seront pris.

Viviane : La Lavallière aussi ?

L'inspecteur : Non, cette oie ne sait même pas à quel criminel elle s'est  
fiée. Donc au revoir cette nuit. ( il l'embrasse et saute en dehors.)

Viviane : Tout le monde est plein de criminels et de fraudeurs et nous  
autres femmes devons rester honnêtes. ( sort à gauche.)

### 19. s c è n e .

Tiburtius ( dans le vêtement de Madame Mouche, le flacon rafraichisseur  
dans la main; vient de droite et s'en arrose.): Quel arôme de parfum  
ces gens ont ici. Je sens déjà comme une vieille automobile à benzine. Et  
maintenant je me faufille dans la chambre de Hedy. Elle me prendra dans  
les ténèbres pour la propriétaire, Madame Mouche, et... ( il écoute à la  
porte de droite au devant.)

Bel Agneuil ( vient de gauche) : S'at attrapé dans la grotte verte un  
épouvantable rhume. Hazi, hazi !

Tiburtius ( regarde): Il y a quelqu'un. ( le reconnaît) Mon Dieu, le doux  
toqué ! S'il me reconnaît, je suis tué à la façon américaine. ( se baisse

et fait semblant d'arranger quelque chose au pot de fleurs, le dos tourné vers Bel Agneuil.)

Bel Agneuil (l'apercevant): Ah, une dame sympathique ! Qui êtes-vous, ma Chère ?

Tiburtius (la voix haute): Je le suis.

Bel Agneuil : Hâzi, le suis ?

Tiburtius : Hâzi, oui.

Bel Agneuil : Oui, qui donc ?

Tiburtius : De la propriétaire... de la propriétaire... la soeur.

Bel Agneuil : Ah, la soeur ! Très gentil ! Embrasse-moi !

Tiburtius (reculant)

Bel Agneuil : Hâzi !

Tiburtius : Ne m'éternuez donc pas au décolleté.

Bel Agneuil : Excuse-moi, j'ai attrapé un rhume formidable.

Tiburtius (pour lui): Le rhume peut me sauver. (il l'arrose avec le parfum)

Bel Agneuil : KH Hâzi ! Mon Dieu, que fais-tu là ?

Tiburtius : J'arrose du parfum d'un rafraîchisseur. (arrose)

Bel Agneuil (éternue terriblement): Hâzi, hâzi ! (recule en chancelant et tombe en éternuant sur le lit)

Tiburtius : Mon Dieu, il devient bleu. Que fais-je ? Ah, bas, je sonne la bonne et je disparaiss. (il presse le bouton à droite, le lit rentre dans le mur, et il va à droite sans s'en apercevoir, se retourne, s'en aperçoit, est stupéfait, puis il comprend, rit éperdument, va au fauteuil, y tombe en riant à tue-tête, lève les jambes de plaisir, se lève.) Voilà la meilleure solution ! (va à la cheminée et arrose encore en riant dans l'ouverture) Maintenant il peut y éternuer jusqu'à ce que le mur chancelle. (en chantant il va au devant):

Eternue, mon enfant, éternue,

Jusqu'à ce que tu sois au paradis. (il s'en va en dansant et trotinant.)

20. s c è n e .

Xenia, Hedy. (viennent de gauche.)

Xenia : Et maintenant, Hedy, va te coucher et laisse moi seule.

Hedy : Et le prince ?

Xenia : Je l'ai prié de me laisser seule un peu.

Hedy : Le pauvre prince, il doit vous laisser seule tout le jour.

Xenia : La nuit est assez longue.

Hedy : Ne craignez rien, mon Altesse. Et si vraiment il arrive un malheur, ce n'en est aucun.

Xenia : Veux-tu te taire, petite effrontée ! (va à la petite table)

Hedy : Eh bien, alors... bonne nuit ! (va à droite)

21. s c è n e .

Xenia seule.

Xenia : Mon coeur bat un peu. La situation est louche. (elle aperçoit le champagne) Il y a déjà du champagne. Il faut que je prenne garde. Je sais bien de cent romans, qu'il commence avec du champagne et qu'il cesse avec des larmes. Je puis déjà m'imaginer comme il s' imagine cela. Il veut faire chambre séparée. (s'assied au fauteuil) D'abord je serai là et lui là et le champagne au milieu) Puis il s'approchera et va toujours trinquer et va vouloir mettre sa main autour de ma taille. Et je dois me défendre, assiégée par lui et par le champagne ?

Xenia . Couplet:

Monsieur, je crois vraiment, que vous croyez,

Vous pourrez chez moi vous permettre assez !

Pensez-vous donc que je sois déjà un peu grise ?

Oh non, je suis toute normale; je vous tiens à ma guise.

Et si mes joues sont écarlates, je sais très bien

Ce que je fais, si vous ne cessez pas j'appellerai

Pourquoi me tutoyer vous constamment ,

Je ne veux pas être compromise, c'est épatant !

les bas sont vraiment trop chers. Non, ? mais ça, il faut que tu cesses.  
 Ecoute, ne soyez pas si insolent, Monsieur, quelles manières sont cela,  
 Je ne suis point égarée, mais je m'arrête, je suis si éreintée, si fati-  
 gée.  
 Ôte donc ta main de là ! A ta santé !

Refrain : Mais cela était la dernière gorgée.

Refrain : Mais c'était la dernière gorgée, sur parole d'honneur

Sur parole d'honneur, je ne bois plus, HÈH.

Je ne bois plus, non, j'en ai assez, mais la bouteille de côté. Tu es fou !

Non, j'ai assez, mets la bouteille de côté.

Pourquoi, que fais-tu, tu verses de nouveau. S'il arrive quelque chose, ce

Mes tempes brûlent, mon sang bat,

n'était pas un faux, c'est juste que de son côté. A ta santé ! Et à la fin

Que fais-tu ? Tu verses de nouveau ?

... c'est peut-être être assez, qu'on veut être sage et le rester.

Et bien, c'est bon, cette dernière goutte,

Mais alors, Monsieur, c'est assez.

Levin (à elle) : Ah, Victor, puis Lavallière.

Ce sacré vin ! Na, à ta santé,

Viviane (à elle) : Ah, Victor, votre amour est arrivé.

Mais maintenant un point et assez,

Viviane (à elle) : Laisse entrer la Lavallière.

Parce que je veux, je veux être sage et aussi le rester.

La pêche fait le vin aromatique

Lavallière (à elle) : C'est donc en effet,

Et toi... vous êtes en effet sympathique.

toi ?

Vous avez une façon si galante,

Levin (pour elle) : Pour l'amour de Dieu ! C'est la Lavallière !

Je n'aime que les hommes sans barbe.

Lavallière : Quelle chance, qu'en savoir à l'ambassade d'Odolis, où vous

Donne-moi un peu de glace, c'est agréable dans la main chaude. Comment,

Stier (à elle) : Mais ça, dans, j'espère que tu es, qu'est-ce que tu prend ? Tu es

oh non, je n'ai pas mal au cœur. Je me sens un peu drôle, voilà tout le

malheur. Ne fais pas de choses, je me sens si drôle et si tu chatouilles,

robes ? Et elle a encore endormi au plus belle, cette fille-là, vingt-cinq

il me fais rire, cesse enfin, laisse-moi tranquille ! A ta santé !

Refrain : Mais cela était la dernière gorgée sur parole d'honneur. Je ne

bois plus, non, j'ai assez, mets la bouteille de côté. Mes doigts trem-

blent, mon nez chatouille, que fais-tu ? Tu verses de nouveau ? Je crois

que voilà le dixième verre de ce vin sacré. Na, à ta santé !... Mais rien

qu'un seul baiser, parce que je dois être sage et je XÈ veux le rester.

Levin (à elle) : Laisse entrer la Lavallière.

Je crois que dans le champagne il y a eu quelque chose. Certes. J'ai

déjà lu pareille histoire... elle n'en a plus rien su après. Comment, je

dois me taire ? Non, maintenant je bavarde justement. C'est certainement

ma dernière aventure. Pst, prenez garde de mes pieds sous la table, car

est-ce que ?

les bas sont vraiment trop chers. Non, mais ca, il faut que tu cesses, je ne suis point bégueule, mais je m'arrête, je suis si éreintée, si fatiguée.

Refrain : Mais c'était aujourd'hui la dernière gorgée, sur parole d'honneur Je ne bois plus, non, j'en ai assez, mets la bouteille de côté. Tu es fou ! Pourquoi, que fais-tu, tu verses de nouveau. S'il arrive quelque chose, ce n'était pas ma faute, ce n'était que ce vin sacré. A ta santé ! Et à la fin ... c'est peut-être bête assez, qu'on veut être sage et le rester.

belles toilettes à 22. s c. è n e. oi je ne les paie pas. Validé ( Xenia

est sa : Xenia, Viviane, puis Lavallière. (ève la robe.) Et maintenant va

Viviane ( de gauche) : Madame, votre soeur est arrivée. Il ne faut pas con-

Xenia : Ma soeur ? Qu'est-ce que ça veut dire ? ( à gauche avec la robe)

Viviane ( laisse entrer la Lavallière) : S'il vous plaît. ( elle sort)

Lavallière ( les mains sur les haanches, très excitée) : C'est donc en effet, toi ? (elle de champagne) Il se faut s'enfermer.

Xenia ( pour elle) : Pour l'amour de Dieu ! C'est la Lavallière !

Lavallière : Quelle chance, qu'on savait à l'ambassade d'Odolie, où vous étiez ! Mais dis donc, effrontée que tu es, qu'est-ce que te prend ? Tu te mets, sans autre forme de procès, en route avec le prince ? Et avec mes robes ? Et elle a encore endossé ma plus belle, cette fille-là ! Vingt-cinq mille francs et pas un sou payé ! ( elle court à la table,

Xenia : Mais Madame, vous m'avez donc cédé votre place.

Lavallière ( XX l'imitant) : "Mais Madame n'a donc cédé sa place" ! Il n'y a plus rien à faire. Tout est révoqué. Mon René a disparu. Je reprends le prince toute seule. ( à droite.)

Xenia ( sans réfléchir) : Non ! ... mais, que je puis rester.

Lavallière : Non ? Mais dis donc, Dieu t'a donc tout à fait quittée ? Un lama a-t-il craché sur toi ? Tu voudrais jouer à la grande dame et captiver un prince, pimbêche ! Eh bien, va te faire fiche, et avant tout, ôte mes vêtements ! (embrasse)

Xenia : Mais le prince !

Lavallière : Je le lui expliquerai, quand tu ne seras plus ici.

Xenia : Non, je reste.

Lavallière : Que te permets-tu, petite oie ? Ecoute, attends un peu, je t'enseignerai que faire. Ote la robe, et plus vite que ça.

Xenia : Mon Dieu, ne criez pas tant, je l'ôte déjà. (Lavallière lui débou-  
tonne la robe et l'ôte, pendant que Xenia se défend.)

Lavallière : C'est ce que tu aimerais, aller te promener avec mes plus  
belles toilettes à la plage, et moi je ne les paie pas. Voilà ! (Xenia  
est maintenant en combinaison. Lavallière lève la robe.) Et maintenant va  
t'en aussi vite que possible et sans faire du bruit. Il ne faut pas com-  
muniquer avec ses domestiques. (vite elle sort à gauche avec la robe)

Xenia (seule, presque pleurante) : Maintenant je ne sais plus que faire.  
Mon Dieu, je ne suis plus habillée. (elle se couvre de la serviette de la  
bouteille de champagne) Il me faut m'enfermer.

23. s c è n e

Xenia, Boris, Bel Agneuli, Viviane.

Xenia (court à la porte à gauche, au même moment Boris entre, Xenia recule  
effarée.)

Boris : Comme tu es gentille de me recevoir comme ça.

Xenia : Ne me regardez pas, ne me regardez pas ! (elle court à la table,  
suivi de Boris, elle tire le tapis et s'en couvre.)

Boris : Au contraire, tu as l'air ravissant.

Xenia : Sortez, sortez ! (elle va derrière la table, puis encore suivi  
de Boris, au devant, à droite.)

Boris : Non, non, maintenant je sais, que je puis rester.

Xenia : Oh non, oh non, oh non !

Boris : Sois la mienne, sois la mienne ! Chérie, laisse-toi amadouer,  
donne moi un signe, un petit signe. Que tu me veux, comme moi, je te veux.  
(Boris l'embrasse)

Xenia : Lâchez-moi, je sonne, qu' on vienne m'aider. ( elle court à la cheminée, presse le bouton premier et le lit apparait avec Bel Agneuil couvert jusque au dessus de la tête. Elle pousse un cri et court avec Boris à droite, il l'embrasse de nouveau.)

Boris : Petite coquine ! ( il la conduit avec une douce puissance vers le lit, la tire sur le lit, au même moment Bel Agneuil saute en l'air et étourdi à tue-tête. Tous les deux se lèvent en sursaut, et criant, il courent au milieu)

Viviane ( entre de gauche criant à haute voix): La police ! ( L'inspecteur et deux employés en uniforme entrent.)

L'inspecteur ( à Boris): Etes-vous le soi-disant Prince d'Odolie ?

Boris : Je le suis.

Inspecteur : Au nom de la loi: Vous êtes arrêté. ( aux employés) Cherchez son complice! ( Les deux employés vont à la porte à droite, la porte s'ouvre et Tiburtius saute en dehors, envoyé par un coup de pied de Hedy. Les

employés le saisissent. L'un prend les bras, l'autre les jambes, et le sortent à gauche. Le prince et l'inspecteur suivent, Bel Agneuil étourdi, Hedy et Xenia appuyées l'un contre l'autre regardent anxieusement.)

Viviane : C'est lui !

Hedy ( également en toilette de nuit, reste au devant avec Xenia.)

Prince: Il doit être... **R i d e a u .**... ohant.

Princesse : Le pauvre enfant est seulement arrivé à trois heures du matin avec l'express de Paris, il ne sera pas encore réveillé.

Prince : Il n'est pas réveillé. Il est extrêmement curieux de faire la connaissance de sa fiancée.

Régent : Elle aussi est extrêmement curieuse.

Prince et princesse : Ah, bravo !

Régent: Quant au jeune couple, nous sommes dans d'accord, n'est-ce pas ? d'accord en tout ?

Troisième acte.

Salle baroque de majolica au château d'Odolite. Au fond une haute galerie, du milieu quelques marches mènent dans la salle. A droite et à gauche une porte. A gauche sur un podeste deux fauteuils de trône, à droite grande table lourde avec trois chaises.

1. scène.

Prince, Princesse, valet de chambre. Régent.

Le prince et la princesse sont assis d'une attitude raidée sur les fauteuils. Un valet vient de droite et annonce:

Valet : Son Altesse le prince régent de l'Umbraine. ( va à l'escalier )

Le prince et la princesse (se lèvent, descendent les marches et attendent debout. Le régent vient de droite, descend les marches et s'arrête en face du prince et de la princesse. Il baise le front de la princesse, embrasse le prince et refait un pas. Le prince fait un mouvement pour indiquer le fauteuil et tout les trois s'asseyent au même moment.

Prince : Comment avez-vous passé la première nuit dans mon palais, mon Altesse ?

Régent ( enthousiasmé ) : Extrêmement bien !

Les deux princes ( ensemble ) : Ah, bravo !

Régent : Maintenant je suis extrêmement curieux de faire la connaissance du jeune prince.

Prince : Il doit venir à chaque moment.

Princesse : Le pauvre enfant est seulement arrivé à trois heures du matin avec l'express de Paris, il ne sera pas encore réveillé.

Prince : Il s'est réveillé. Il est extrêmement curieux de faire la connaissance de sa fiancée.

Régent : Elle aussi est extrêmement curieuse.

Prince et princesse : Ah, bravo !

Régent : Quant au jeune couple, nous sommes donc d'accord, n'est-ce pas ? d'accord en tout ?

Prince et princesse : En tout!

Régent : Je n'ai qu'à adresser encore une prière, au nom de ma nièce, la princesse à vous, mon Altesse. ( s'adresse à la princesse.)

Prince et princesse: Ah, bravo !

Prince : Elle est accordée, d'avance.

Régent ( solennel): La princesse a une femme de chambre. Une personne fort intelligente.

Prince et princesse: Ah bravo.

Régent : Elle aimerait à garder cette personne.

Prince et princesse: Naturellement.

Régent : Cette jeune fille s'est amourachée d'un de vos sujets et voudrait l'épouser.

Prince et princesse: Ah bravo!

Régent : C'est le professeur Tiburtius.

Princesse : Le professeur Toburtius? Mon lecteur doit se marier !

Prince : Mais pourquoi donc pas ?

Princesse : Mais d'où le connaît-elle ?

Régent : Je ne le sais... mais, je crois elle adore ses livres.

Prince et princesse: Ah bravo!

Princesse : Avec le métier d'un lecteur ecclésiastique il y a proprement dit le célibat, mais pour faire plaisir à la princesse, je lui permettrai de se marier.

Régent : C'est fameux. Je vous remercie au nom de la princesse. ( Tous les trois se sont levés)

Valet ( revient): Le prince Boris demande son Altesse le Prince pour lui parler sous quatres yeux.

Princesse ( au régent): Est-ce que nous voulons faire une promenade dans la galerie entretemps ?

Régent : Ce sera fameux. ( Le prince baise le front de la princesse, embrasse le régent, celui-ci donne le bras à la princesse et les deux s'en

vont à droite)

Valet : Son Altesse, le prince Boris. ( s'en va)

Le prince ( va à gauche au fauteuil)

## 2. scène .

Boris ( en grand uniforme, de la galerie, reste sur l'escalier, salue):

Bonjour, Papa !

Prince : Bonjour, mon fils, approche-toi ! ( Boris descend, ôte tschako) Je

trouve, tu es venu un peu très tard. Hier quand les Umbrains sont venus,

c'était un peu pénible que tu n'étais pas là .

Boris : Pardon, Papa. Mais ce n'était pas autrement possible. A Paris,

nous avons eu des retards désagréables.

Prince : Bon, bon. J'espère que tout a été selon ton désir à Paris.

Boris : C'est de quoi je voulais parler avec toi, Papa.

Prince : Ce n'est pas le moment. Dans quelques instants on te présentera à ta fiancée.

Boris : Alors c'est la dernière minute pour parler.

Prince : Qu'est-ce que tes aventures parisiennes ont-elles à faire avec ta fiancée ?

Boris : Beaucoup, Papa. A Paris quelque chose m'est arrivé qui a tout à fait changé mes idées.

Prince : Très bien. C'était mon idée. Dans ton âge des choses pareilles me sont arrivées, alors je suis rentré et j'ai épousé ta mère.

Boris : Mais je n'ai pas eu des aventures comme tu les imagines. Ce qui m'est arrivé m'a tant touché...

Prince ( va à droite avec énergie): Je te défends d'en dire encore un mot.

Prépare-toi au salut de ta fiancée ! ( s'en va à droite)

Boris ( seul): Il me coupe la parole. Bien. Alors nous aurons un éclat.

## 3. scène .

Boris, Sascha, Natascha.

Sascha, Natascha ( viennent de gauche avec des bouquets. Elles portent le

costume nationale ou des robes blanches.)

Sascha : Mais plus tard tu devras aussi nous aider.

Toutes les deux : Boris !

Boris : Certes. Aidez-moi, mes enfants, ou je ferai une robe terrible.

Boris : Bonjour, mes petites sœurs! (il les met sur son genou)  
chère

Sascha : As-tu déjà vu ta fiancée ?

Boris ( amer ) : Ma chère fiancée !

Natascha : Nous ne l'avons pas encore vue, nous étions déjà couchées

quand elle arrivait.

Sascha ( d'une voix importante ) : Nous devons la saluer.

Boris : Vous devez ? Une idée! Mes enfants, vous êtes toutes les deux déjà

raisonnables. Vous me comprendrez mieux que Papa.

Sascha : Ah bah, par de sentimentalité!

Sascha : Papa est un vieil ours.

Natascha : Il n'est plus un homme parce qu'il gouverne tant.

Boris : Bien juste. Vous pouvez-vous imaginer, qu'un jeune homme, comme moi, doit épouser une princesse qu'il n'a jamais vue ? De laquelle il ne sait pas, si elle est jolie ou laide, délicate ou grossière ?

Sascha ( révérence ) : Princesse Sascha.

Sascha : Moi, en ta place, je ne le ferai pas.

Natascha ( révérence ) : Princesse Natascha.

Natascha : Cela c'est acheter le chat dans le sac.

Boris : Tout juste. Et maintenant figurez-vous que j'ai fait la connaissance d'une femme à Paris qui est si belle, comme la princesse ne peut pas l'être.

Sascha : Tu l'as amouraché ?

Natascha : C'est fort intéressant.

Boris : Mes enfants si vous voulez éviter quelque chose de terrible, il

vous faut m'aider. Vous allez saluer la princesse! Soyez intelligentes et

dites lui que je ne l'aime pas, ou plutôt demandez lui si elle n'a pas

honte d'épouser quelqu'un qu'elle n'a jamais vu, et qu'elle ne peut donc

pas aimer. Parlez lui sérieusement pour qu'elle ait peur et qu'elle s'en aille.

Sascha : Mais c'est un mission de diplomate.

Natascha : C'est superbe. Nous le ferons.

Je vais aller dire quelque chose, mes enfants! J'ai été le xème,



quand mon oncle me proposa d'épouser votre frère.

Sascha : Ah, c'était très convenable de toi.

Natascha : Mais pourquoi es-tu tout de même venue ?

Xenia : Parce que, parce que, mes enfants, croyez-moi, nous sommes des compagnons d'infortune. J'étais comme vous, étant petite, j'ai rêvé d'un chevalier courageux.

Sascha : J'en rêve tous les jours.

Natascha : Moi aussi. Il est grand et blond et il a un casque en argent.

Xenia : Voyez-vous, et un jour vous serez arrivées, où je suis.

Sascha : Tu me fais pitié.

Natascha : Tu m'es fort sympathique.

Xenia : Ah, cela me fait du plaisir. Et maintenant je vous dirai, ce que j'ai pensé, quand j'ai pris l'intention d'épouser votre frère. Je ne le connais pas et il ne me connaît pas. Mais pourquoi un prince sera-t-il pas aimable ?

Sascha : Boris l'est.

Natascha : Tu peux en être sûre.

Xenia : Oui, mais même, s'il plaît à moi, je me suis dit, est-ce que je sais, si je lui plais. Des jeunes princes cherchent d'habitude leurs plaisirs à autres lieux.

Sascha : Oui, dans l'histoire d'Odolie, on a eu des scandales pareilles.

Natascha : Ces princes sont des fois de grands gaillards.

Xenia : Et lorsque je réfléchis comme ça, je m'avisais d'une vieille chanson de poupée, cela m'a montré le chemin.

Sascha ! Il te faut nous chanter cela.

Natascha : Peut-être pourrions nous en apprendre.

Xenia ( va à gauche, s'assied sur le fauteuil, ~~NIKKA~~ Natascha à droite, Sascha à gauche)

Xenia... Sascha... Natascha..

Xenia : Chez le grand'père des poupées au magasin

Il y avait des poupées tout autour.

Des bergères à robes courtes,

Des danseuses toutes légères et toutes silencieuses et muettes.

Sascha et Natascha : Et toutes silencieuses et muettes.

Xenia : Et éloignée du voisinage de la population, il y avait une petite princesse fière, dans une robe longue et blanche, le nez en l'air.

Sascha et Natascha : Le nez en l'air.

Xenia : Elle était assise très ennuyée sur son trône.

Mais elle trouvait une consolation dans sa position.

Refrain: Oh, pauvre petite poupée, que je suis,

Me voilà toute seule, mais ce m'est égalé,

Car je suis fort comme il faut.

Je suis assise très fière et hautaine chez le vieux grand papa.

Toutes les trois: Chez le vieux grand papa.

Xenia : Beaucoup de clients venaient et achetaient, des bergères à robes courtes, des paysannes aux bas bigarrés, des danseuses légères étaient toutes emmenées.

Sascha et Natascha : étaient toutes emmenées.

Xenia : En passant, beaucoup d'hommes regardèrent la princesse, le fixèrent avec admiration et s'en allèrent et la laissèrent.

Sascha et Natascha : Et s'en allèrent et le laissèrent.

Xenia : Après la fermeture du magasin, la princesse dans la nuit a souvent songé.

Refrain: Oh, pauvre petite poupée, que je suis, je suis toute seule, personne ne m'aime, personne ne veut m'épouser. Car personne s'approche de moi, aide-moi, grand papa!

Toutes les trois : Aide-moi, grand papa!

Xenia : C'est pourquoi elle dit un jour au vieux & bon grand'père: Des bergères à robes courtes, des paysannes aux bas bigarrés, des danseuses

légères, sont toutes achetées.

Sascha et Natascha: Elles sont toutes achetées.

Xenia: Alors le vieux bon grand papa lui coupa sa robe jusqu'au dessus de son genou et chie et élégante elle fut là comme une balletteuse.

Sascha et Natascha: Comme une balletteuse.

Xenia: Bientôt un prince vient d'un pas léger,

Il la vit, l'acheta et chez lui l'emportait.

Refrain: Oh pauvre petite poupée que je suis, je ne suis plus seule, je forme une groupe avec celui que j'aime. Ah, tout mon ~~bonheur~~ bonheur je le dois au bon vieux grand papa, au bon vieux grand papa. ( Toutes les trois s'en vont )

6. scène.

Tiburcius seul.

Tiburcius ( vient de gauche ). Il est dans un uniforme de gala, avec un bicorne sur la tête à droite et à gauche, longue corde: Oh, saint Casimir d'Odolie, aide moi de passer ce jour. Je tremble de voir la princesse mère depuis vingt-quatre heures. Pendant huit jours nous étions en prison à Paris et à peine sortis, nous avions un télégramme: Revenez! Et ma tête rasée! Comme ça je ne pouvais donc pas paraître devant la princesse ( s'assied à droite ) Heureusement j'ai trouvé avant le départ un coiffeur qui me recommanda un nouveau remède pour faire pousser les cheveux. J'ai avalé quatre-vingt deux pillules à la fois. Les cheveux poussèrent avec une telle force que j'ai cru sortir de ma peau. Malheureusement une substance a dû être d'un béliet africain. Car j'ai maintenant une tête de nègre. Tout le corps a l'air d'un mateles de crin. Maintenant j'ai le plaisir de me faire raser chaque jour, de la tête jusqu'aux pieds, où je suis donc si châtouilleux. Le seul bonheur dans mon malheur c'est que les spectres de Paris sont loins d'ici.

7. scène.

Tiburcius. Heidy.

Hedy ( vient de gauche, se faufile vers Tiburtius): Coucou ! seulement.

Tiburtius ( se retourne et recule): Ha, qui est ça ?

Hedy : Ta Hedy! ( s'approche de lui et lui tend les bras. Tiburtius recule un pas) Ha, tu ne sembles pas être enchanté.

Tiburtius : Mon Dieu, d'où viens-tu ? cherche toi, cherche... que le

Hedy : Je t'ai naturellement suivi. Il est écrit que la femme doit suivre son mari. (rière la scène): Quel donc ?

Tiburtius : Tu n'es pas encore ma femme. (se passe la gorge)

Hedy : Mais bientôt. ( lui tape sur l'annulaire.)

Tiburtius : Mon Dieu. La bague de fiançailles. ( il la veut ôter.) Il me semble que j'ai engraisé depuis les dernières quatre semaines. ( il tire de nouveau)

Hedy : Que fais-tu donc ? Il me semble que tu veux ôter ma bague.

Tiburtius : Moi, oh non, pas du tout! Hedy, pour l'amour de Dieu, il te faut t'en aller. Si quelqu'un te voit, je suis perdu.

Hedy : Mais pourquoi donc, je suis ta fiancée. (écoute que vous voyez)

Tiburtius : Ah oui, mais pas d'après le rite d'Ooolie. A chaque moment la princesse doit venir. Je dois lui faire un discours. Elle ne doit pas te voir. Tu dois t'en aller! (à Hedy).

Hedy : Mais où donc ? (seules ne mordent sans pas, il s'agit de que les chiens)

Tiburtius : Il vaut le mieux, tu vas à la gare. Sur notre quai de départ on peut se promener avec plaisir. Il y a là des fleurs dans des pots. Tu peux t'imaginer d'être à la côte d'Azur. Et si par hasard un train arrive, tu monteras et tu t'en iras un peu. (regarde Hedy)

Hedy : Pas du tout. Je t'attends au parc. huit jours.

Tiburtius : Bon. Seulement va t'en! Dans le parc il y a aussi de belles fleurs. Mais d'abord aie la bonté de me panser ce doigt là. ( bande son doigt et dit) Au ! donc votre chapeau ce gala.

Hedy : Qu'as-tu donc ? ( il ne fait pas chaud.)

Tiburtius : Au, une huitre m'a mordu. (tête de saut sans saut).

Hedy : Je ne vois rien.

Tiburtius : On ne le voit pas, on le sent seulement. Passe-moi seulement.  
Herol... et à présent va t'en !

Hedy : Mais ne me fais pas trop longtemps attendre, ou je viendrai te chercher.

Tiburtius ( le fait sortir) : Out, oui, cherche moi, cherche... que le diable te cherche ! Hedy !

Hedy ( derrière la scène) : Quoi donc ?

Tiburtius : Essaie le peut-être tout de même avec la gare !

Hedy ( de même) : Non !

Tiburtius ( le doigt passé en l'air) : Au moins la princesse ne peut pas voir sa bague de fiançailles... La voilà déjà. Saint Casimir d'Odolte, aide-moi !

S. s c è n e .

La princesse ( vient de gauche)

Tiburtius ( s'incline) : Mon Altesse !

Princesse : Eh bien, mon cher professeur, je me réjouis que vous soyez de retour. ( elle voit le doigt) Oh, mais qu'avez-vous là ?

Tiburtius : Une blessure dans le service de la science. Dans une exploitation de mer un seiche volant m'a mordu.

Princesse : Mais les seiches ne mordent donc pas, il n'y a que les chiens de mer qui mordent.

Tiburtius : Mais ce seiche l'a vu chez les chiens de mer et il les a imités. C'était un soi-disant seiche à copier.

Princesse : Oh, je le regrette. Mais asseyez vous !

Tiburtius : Merci, j'ai été assis pendant huit jours.

Princesse : Je vous ferai une déclaration.

Tiburtius ( s'assied)

Princesse : Et ôtez donc votre chapeau de gala.

Tiburtius : Oh merci, il ne fait pas chaud.

Princesse : Si, si j'aime mieux votre tête de savant sans coiffe.

Tiburtius : A aucun prix, mon Altesse. Rien contre la cérémonie.

Princesse : Eh bien, écoutez, autant que je le regrette. Il me faut vous donner la permission de vous marier.

Tiburtius (secoue la tête) : Mon Altesse, je ne ~~XX~~ suis pas encore fou.

Princesse : J'ai promis votre main au prince de l'Umbraine.

Tiburtius (se lève en sursaut) : Comment ? Je dois ? ( Pour lui ) Aurait-on déjà trahi la chemise de nuit pour dames ?

Princesse : Vous devez épouser la femme de chambre de la princesse ~~XX~~ .

C'est une personne très instruite et très mûre. Elle s'est éprise de vos oeuvres. Les petites filles et les jeunes gens ne sont pas sages...

Tiburtius : Mon Altesse, cela surpasse ma force...

Princesse : J'en ai répondu.

Tiburtius : Mais, mon Altesse !

Princesse : Ne me contredites pas. Dans une heure je veux entendre que

vous êtes fiancé.

Tiburtius (s'incline et dit) : Mon Altesse !

Princesse : Adieu, Monsieur le Professeur... ( elle s'en va à gauche )

Tiburtius (ôte le chapeau, ses cheveux<sup>se</sup> sont hérissés) : La vieille femme de chambre de la princesse ! Je ferai Harakiri.

Acte II : 9. s c è n e .

Hedy ( vient de droite ) : Mais, mon Chérie, qu'est-ce que tu as ?

Tiburtius : J'ai un bord de deuil parce qu'il me faut quitter la vie. La Princesse m'a ordonné d'épouser la vieille femme de chambre de la princesse

Hedy : Qui te dit qu'elle est vieille ?

Tiburtius : Mon sentiment.

Hedy : Si tu as toujours des sentiments si faux, je renoncerai à toi.

Tiburtius : Renonce, mon enfant, renonce !

Hedy : Bon, je renonce, mais je te dis que je n'y survivrai pas.

Tiburtius : Alors, dors bien. Mais d'abord donne moi un baiser d'adieu.

Hedy : Mais, mon Chéri, qu'est-ce que les gens en diront ?

Tiburtius : Mon Dieu, les gens... les gens !

D u o .

Tiburtius : Pour les amoureux il n'est pas agréable d'attendre, c'est pourquoi donne moi enfin un baiser.

Hedy : Même en le trouvant fort joli, je ne puis pas comme je le voudrais. Il me faut prendre des égards aux gens, car si une jeune fille s'oublie une fois, les gens s'écrient: où est la morale ?

Tiburtius : Si je réussis, ce m'est tout égal ce que les gens disent.

Refrain: Si deux personnes ont quelque chose ensemble, ils savent très bien pourquoi, les petites filles et les grands garçons ne sont pas bêtes...

Tous les deux : Ils se réjouissent des dons du ciel...

Hedy : Et si un couple s'embrasse de temps en temps

Tiburtius : Cela ne regarde personne.

Hedy : Si une jeune fille n'aime pas risquer sa réputation, elle est toute sage devant tout le monde. Elle fait comme si elle ne connaît rien des baisers, pendant qu'elle flirte énormément en cachette.

Tiburtius : Ne t'occupe pas des autres, s'ils jament, ils le font seulement par envie. Crois-moi, si l'on n'embrasse pas soi-même, on devient envieux et jaune en regardant une jeune fille embrassée.

Refrain : Si deux personnes....etc.

### 10. s c è n e .

Valets, des messieurs, des dames de la cour, Prince, princesse, Boris, ~~XXXX~~ Saseha, Natascha, Prince régent, Xenia. (à la musique de la hymne nationale quatre soldats avec épées font faction et restent debout dans une posture raide. A droite et gauche quatre valets avec des bougies brûlantes, se se mettent sur les marches en escalier. Le prince et la princesse viennent de gauche, derrière eux Boris et ses soeurs. Xenia voilée dans la parure ~~NE~~ d'une fiancée)

Prince régent : La princesse de l'Ukraine salue le prince et la princesse.

Prince et Princesse ( se lèvent ): Ah bravo !

Prince : Le prince d'Odolie salue sa fiancée.

Régent : C'est fameux.

Prince : Eh bien, mes enfants, donnez-vous la main.

( Boris et Xenia s'approchent )

Sascha † : Je suis tout irritée. ( à Natascha )

Natascha : Maintenant la grande scène viendra.

Mélodrame.

Doris : Ma princesse, je vous supplie, avant de lever la voile, écoutez-moi... je...

Xenia ( lève la voile )

Boris ( recule )

Xenia : Parlez mon Prince, je suis tout oreille.

Boris ( touche son front ) : Moi... je...

Régent : Il est embarrassé. Laissons les seuls.

Prince et Princesse : Ah bravo ! ( Le prince fait signe, les autres personnes se retirent. L'orchestre répète l'hymne et tout le monde disparaît )

Sascha ( en partant ) : J'ai cru que ça serait autrement.

Natascha : Tous les hommes sont lâches. ( L'orchestre se tait )

Boris : Est-ce un spectre ?

Xenia : Qu'avez-vous donc ?

Boris : Pardonnez, mais vous ressemblez à quelqu'une que j'aime bien.

Xenia : J'en suis charmée.

Boris : Oui, mais cette personne remplit toutes mes pensées, que je serais un escroc si je voulais vous épouser, l'autre image dans le cœur.

Xenia : Cela vous fait honneur. Et qui était cette personne ? Je voudrais faire comme elle.

Boris : Vous ne le pourrez pas.

Xenia : Peut-être tout de même. Il y a des contes de princesses déguisées, que leur chevalier a connu sous autre forme, et qu'il a appris à aimer.

Boris : Cette voix ! Oh continuez !

Xenia : Jadis c'était dans des châteaux enchantés, de nos jours cela se

fait dans les salons des mondaines à Paris. Jadis le mot enchanteur était "Hullehuschimah"! Aujourd'hui c'est "Ratabimbariban"! ( elle tape sur sa cuisse )

Boris : C'est toi ? Toi ?... Mais comment est-ce possible ?

Xenia : Le vrai amour sait faire tout. ( Ils s'embrassent )

Derrière Scène.

Xenia, Boris, Tiburtius de droite avec Hedy.

Tiburtius : Mon Prince, mon Prince, de terribles choses. La femme de chambre de la Princesse est celle de la Lavallière!

Xenia ( lui tourne la figure )

Tiburtius ( recule effaré ) : Mais voilà la Lavallière !

Xenia : Elle l'a été.

Hedy ( derrière Tiburtius )

Tiburtius : Mais comment est-ce possible ?

Hedy : Il vous faut attendre jusqu'au voyage de nocce.

Chant de fin.

Tous les quatre : Qui de temps en temps

Pas attend,

Risque tout,

Pard beaucoup.

R i é e a u.

